



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 495298



2



DE

FE

C



G

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
E DAUPHIN.

OCTOBRE 1693.



A PARIS,

GRAND'SALLE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

240.6

1758

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers; à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Grand' Salle de
Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

21214

1758



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit ; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul intérêt, tant pour les Particuiers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE GALANT

OCTOBRE 1693.

A esté un grand sujet d'admiration pour toute l'Europe il y a quelques années, de voir le Roy borner ses conquestes par le seul plaisir de luy donner le repos dont il

A iij

8 MERCURE

connoissoit qu'elle avoit besoin, lors qu'il estoit en pouvoir d'assujettir tout ce qu'il auroit voulu attaquer. Cette moderation est un genre de vertu dont jusqu'à son regne on ne trouve point d'exemples; mais c'est encore un sujet beaucoup plus grand de surprise, lors que tous ses Ennemis sont liguez contre luy seul, dans la pensée qu'ils affoibliront sa gloire, de voir ce Monarque confondre tous leurs projets, & faire tout de nouveau les plus difficiles & les plus grandes conqu-

GALANT. 9

stes, sans en vouloir recevoir d'autres loüanges que celles qu'il ne sçauroit se refuser à luy-mesme, & qu'il est contraint de se donner en secret, puis qu'il ne peut se cacher, que jamais Heroïs n'a triomphé tant de fois, ny d'une maniere si avantageuse. Lisez l'Ouvrage qui suit, & vous connoistrez si j'ay raison de parler de cette sorte,

SSSSSSSS SS SS

LA MODESTIE

DE

LOUIS LE GRAND.

*Sur les Rocs de Namur, la Dis-
corde orgueilleuse
S'applaudissoit de voir la Terre mal-
heureuse,*

Quand son œil tout à coup autour de
ses ramparts,
Voit flotter des François les heureux
Etendarts.

*C'est, dit-elle, LOVIS ; la noble
impatience*

*Qui brille en ses Soldats m'annonce
sa presence.*

GALANT. II

Faut-il, quand tant de Rois me prodiguent l'encens,

Voir icy mon pouvoir s'affoiblir tous les ans?

C'est trop peu que de Mons la conquête facile

En dix jours m'ait ôté mon plus fidelle azile ;

Dans mes rocs , dans Namur , on voudroit me forcer.

La Flandre est mon Pays, pretend-on m'en chasser ?

*N'espere pas, Loüis, une facile gloire,
Le peril est certain , mais non pas la Victoire.*

Sur les rocs où tu veux moissonner des lauriers ,

Jamais n'en ont cueilly les plus braves Guerriers.

Nassau l'aime , elle part pour exciter son zele ;

12 MERCURE

*Nassau de ses Autels l'appuy le plus
fidelle,*

*Qui dès ses premiers ans par d'illu-
stres forfaits*

*A toujours signalé sa haine pour la
Paix.*

*Allons, dit-elle, allons, Louis veut
nous surprendre.*

*Il attaque Namur, cours, il faut le
défendre :*

*Viens, troublant ses desseins, signaler
ta valeur,*

*Et n'en sois pas toujours timide spe-
ctateur.*

*Songe que Namur pris, nostre perte
est certaine.*

*Si je tombe, il faudra que ma chute
s'entraîne,*

*Nos perils sont communs ; sans moy,
sans mon secours,*

*Pour te chasser du Trône, il ne faut
que deux jours.*

GALANT. 13

Elle dit, & luy soufle une jalouse rage.
Le dépit chez Nassau fait l'effet du
courage ;

Il part, mais à l'aspect de son fier
Ennemy,

Il sent bien-tost trembler son cœur
mal affermy.

La peur glace le feu de sa rare vail-
lance,

Et borne ses exploits à sa propre dé-
fense.

Mais Louïs cependant acheve ses tra-
vaux.

Sous ses yeux ses Soldats sont autant
de Heros.

En vain peines, dangers à l'envy sem-
blent naistre,

A l'aspect du peril on voit leur ar-
deur croistre,

On les voit sans terreur affronter le
trépas.

14 MERCURE

*Craindrait-on sous Louis, s'il ne s'ex-
posoit pas ?*

*Sa vertu force enfin la Victoire à le
suivre,*

*Nassau fuit, de sa peur sa honte le
delivre.*

*D'autres soins pour Louis ont de pres-
sans appas.*

*Namur pris, il revient au sein de ses
Etats;*

*Ses Sujets à l'envy celebrent sa con-
queste,*

*Et son heureux retour en redouble la
Feste.*

*Ceux qu'un rang élevé, le sçavoir,
ou l'employ,*

*Approchent de plus près de cet Aug-
ste Roy,*

*Veulement par des Discours dignes de
sa Victoire,*

*Etaler à ses yeux tout le prix de sa
gloire,*

GALANT. 15

*Les plus fameux Heros sous son
nom abbatus ,*

*Sans avoir leurs defauts , n'a-t-il
pas leurs vertus ?*

*Gardez pour d'autres temps ces beaux
fruits de vos veilles.*

*Louis à vos tributs refuse ses oreilles,
Par un si bel encens son cœur n'est pas
tenté ,*

*Louis est satisfait de l'avoir mérité.
Déjà, quand sa valeur força Mons à
se rendre ,*

*En vain à cet honneur vous osastes
prétendre ,*

*Sa moderation refusa vos discours ;
Ainsi que ses lauriers , elle augmente
toujours.*

*Quitte, quitte, grand Roy, ce dessein
trop funeste ;*

*Pour un si grand Vainqueur , c'est
estre trop modeste,*

16 MERCURE

*Et ta gloire jamais n'exigea ce refus ;
Elle a pour se parer assez d'autres
vertus.*

*Ouy, si le Ciel pour nous moins rem-
ply de tendresse*

*T'eust produit autrefois à Rome, ou
dans la Grece,*

*Tes yeux, tes propres yeux eussent
veu les Mortels*

*A tes minidres vertus ériger des Au-
tels.*

*Ne refuse donc plus un encens legi-
time,*

*Tu peux le recevoir, nous, le rendre
sans crime.*

*Le Ciel qui conduisit, & ton bras &
tes coups,*

*Puis qu'on le louë en toy, n'en peut
estre jaloux.*

*Ces discours devant toy prononcez à
ta gloire*

GALANT. 17

*Doivent chez nos Neveux appuyer
ton Histoire.*

*Daigne les éconter; ne sera-t-il permis
De te louer present qu'à tes seuls En-
nemis?*

*Le recit de tes faits, plus il est veri-
table,*

*Plus ce recit, grand Roy, paroît estre
une Fable.*

*Il faut que ton aveu, prompt à le sou-
tenir,*

*Dépose en sa faveur aux siècles à
venir.*

*Alors, si des jaloux l'accusent de men-
songe,*

*S'ils traitent tes exploits de Romans
& de Songe,*

*Louis, leur dira-t-on, dont la sincé-
rité*

*Ne souffrit jamais rien contre la vé-
rité,*

Octobre 1693.

B

18 **MERCURE**

*Ne put, oyant louer ses exploits ad-
mirables ,*

*Dire qu'on inventoit des faits si peu
croyables.*

*Ce grand Prince entendait seulement
raconter*

*Ce que ses Ennemis ne pouvoient
contester.*

Avoüez, Madame, que les
surprenans & continuels
triomphes du Roy l'élevent
si fort au dessus des autres
Princes , qu'on peut dire avec
justice qu'il merite seul l'Em-
pire de l'Univers. C'est dans
cette pensée qu'on a fait une
Devise , qui fait voir en quel-

GALANT. 19

que sorte l'estat glorieux où
ce Monarque se trouve au-
jourd'huy. C'est un Soleil
dans son midy, brillant de
lumiere , & éclairant seul
toute la terre. Ces mots luy
servent d'ame , *Contenta sit
uno* , & on les a expliquez par
ces quatre Vers.

*Louis par ses exploits de guerre
De vient toujours plus glorieux,
Et fait voir qu'il ne faut sur
terre*

*Qu'un Roy, comme un Soleil
aux Cieux.*

Cependant le Roy, dont la
moderation n'eut jamais d'é-

B ij

20 MERCURE

gale , est bien éloigné de ces sentimens , puis que dans le temps qu'on le juge digne de commander à toute la terre, il ne veut pas ce qu'il peut, afin de donner encore une fois la Paix à l'Europe.

Ce n'est pas seulement aux Devises que la grandeur du Roy donne lieu , là bonté fournit une ample matière aux Muses , & ces Vers de M^r Isambert , mis en Musique par M^r de Gilliers , en font une preuve.

ey da

terre

corder

vos

re que

sepiez

us li-

monde,

e terre

corder

20
gale
sent
tem
com
ne v
de d
Paix
C
Dev
Roy
four
aux
M^r
fique
font

GALANT. 21

AIR NOUVEAU.

L OUIS, le plus grand Roy du
monde,
Tout triomphant qu'il est sur la terre
& sur l'onde,
Aux Ennemis vaincus veut accorder
la Paix.
Alliez, vostre Ligue, Alliez, vos
projets
Contre un Roy si puissant n'ont que
de l'impuissance.
Aimez vostre Vainqueur, acceptez
sa clemence.
Gardez vous contre luy de vous li-
guer jamais.
Louis, le plus grand Roy du monde,
Tout triomphant qu'il est sur la terre
& sur l'onde,
Aux Ennemis vaincus veut accorder
la Paix.

22 MERCURE

Vous avez ouy parler de deux Lettres en forme de dissertation, écrites à M^r le Cardinal de Furstemberg, sur l'état de sa maladie, & l'approbation qu'elles ont reçue dans le monde, vous a fait souhaiter de les voir. Comme vous n'avez pas eu seule la même curiosité, on a esté obligé de les faire imprimer pour satisfaire l'empressement du public, & elles paroissent dans un Livre qui a pour Titre, *l'Ancienne Medecine à la mode, ou le sentiment uniforme d'Hippocrate & de Galien, sur les Ac-*

GALANT. 23

des & les Alkalis, par M^r Aignan Medecin du Roy, & Docteur de la Faculté de Padoue.

Ce Livre se trouve chez le sieur d'Houry, rue St Jacques au St Esprit. Ces sortes d'ouvrages sont d'autant plus utiles, & on trouve d'autant plus de satisfaction dans leur lecture, qu'entrant dans nos maux d'une maniere aisée & naturelle, ils nous les font concevoir, & nous apprennent en mesme temps les Remedes dont nous nous devons servir pour les guerir, de sorte que si on en avoit souvent

24 MERCURE

sur plusieurs sortes de maladies, nous deviendrions bien-tost Medecins de nous-mesmes. . . .

Les Sçavans de vostre Province auront sans doute appris avec joye , que ce qui manquoit au fameux Petrone, a esté enfin recouvré pendant ces dernieres Guerres de Hongrie par les soins de M^r Naudot , & qu'il a esté imprimé entier depuis quelques mois. Ceux qui iront au Palais acheter ce Livre , apprendront par une Lettre à M^r Charpentier , Doyen de l'Academie Française,

çoise , qu'ils y lironr au commencement , de quelle maniere on a trouvé les fragments qui remplissent les endroits qui estoient defectueux dans cet ouvrage. On peut dire que c'est un Tresor qui vient d'enrichir les belles Lettres , & qu'il n'y a point de Curieux , qui ne doive y prendre part.

Aprés la fameuse Bataille de Cassel , son Altesse Royale , Monsieur , fit bastir une Eglise au College des Barnabites de Montargis, Ville de son appanage , en action de graces de la Victoire qu'il avoit

Octobre 1693.

C

26 . MERCURE

remportée. La premiere Pierre y avoit esté mise au nom de ce Prince, & l'Edifice estant achevé, on en fit la Benediction le 24. du mois d'Aoust dernier, & le lendemain, Feste de St Louis, sous l'Invocation duquel cette Eglise est consacrée à Dieu, l'ouverture en fut faite avec beaucoup de magnificence. La Ceremonie commença par une Proceffion du S. Sacrement, depuis l'ancienne Eglise du College jusqu'à la nouvelle, où l'on celebra ensuite solennellement la premiere Messe en Musique. Les

Vespres furent aussi chantées par la Musique , & le Clergé , le Prefidial , la Prevosté , & l' Election y assisterent en Corps. Les Habitans se mirent sous les Armes , & le Maire , les Echevins , & les Capitaines des Quartiers qui s'y rendirent aussi avec leurs Compagnies , y tinrent leur rang de l'un & de l'autre costé du Dais, sous lequel on avoit mis le Portrait de son Altesse Royale. Après Vespres le Pere Dom Eustache Bonnet , Barnabite , fit le Panegyrique de Saint Louis , où ayant fait

Cij

28 MERCURE

paroistre ce Saint Roy dans deux états bien differens; sur le premier Trône du monde, & sous le poids d'une dure captivité, toujours égal à luy-mesme, toujours grand dans l'une comme dans l'autre fortune, toujours tres-Chrétien, il ajouta pour conclure. *Je devrois finir icy mon Discours, Messieurs, mais la Cere- monie qui vous assemble, m'avertit que ce seroit laisser l'Eloge de Saint Louis imparfait, si j'oubliois celui d'un de ses Petits-fils, qui ajoute au bonheur de compter ce saint Roy parmy ses*

Augustes Ayeux, le bonheur encore plus grand de se rendre un fidelle imitateur de ses Royales Vertus. Vous le sçavez, Messieurs, & je ne crains point d'employer la Chaire de l'Evangile pour vous parler aujourd'huy devant la Majesté du Dieu que nous adorons, du Prince à qui nous sommes redevables de l'avantage de l'adorer en ce saint lieu, de le voir exposé sur cet Autel, de luy offrir des Sacrifices, & de chanter ses loüanges infinies ; avantage que vous & nous, avons si ardemment désiré, si longtemps attendu, & qui se

30 MERCURE

perpetuera dans tous les siècles
pour ceux qui naîtront après
nous.

C'est le moindre tribut que
notre reconnoissance doit aux
magnifiques bontez de Son Al-
tesse Royale, que de vous faire
souvenir en ce jour solennel de
ce que vous ne devez jamais ou-
blier, rappelant à vos esprits l'i-
dée d'un Prince dont la presence
sur nos frontieres a fait durant
cette Campagne la seureté de l'E-
tat, & dont l'heureux retour
vien de faire les delices de nos-
tre invincible Monarque, l'or-
nement de la Cour, & la joye de

GALANT. 31

tout son Peuple ; d'un Prince intrépide , qui après avoir attaqué un Ennemi , que le nombre & la force de ses Troupes auroient rendu redoutable à tout autre qu'au Frere de Loüis le Grand , après avoir battu & mis en fuite ce Prince ambitieux , que nous voyons encore aujourd'huy troubler toute l'Europe , vient poser dans ce Sanctuaire ses Armes victorieuses , & presenter au Seigneur les Lauriers qu'il a cueillis à la fameuse Journée de Cassel ; semblable à ces glorieux Viellards que S. Jean vit dans son Apocalipse, qui venoient met-

C iij

32 MERCURE

ire leurs Couronnes aux pieds du Trône de l'Agneau ; d'un Prince humble & reconnoissant , qui renvoyant à Dieu tout l'honneur de ses glorieux exploits dans la prise de Rhimberg, de Zutphen, de Bouchain & de S. Omer, fait connoître à toute la France par ce saint Edifice, qu'il préfère les actions de grâces qui sont deues au Dieu des Armées, à tous les Arcs de triomphe ; monumens périsissables de l'ambition des Conquerans, comme celui-cy sera un monument éternel de la piété de Philippe ; d'un Prince enfin toujours religieux, toujours Chre-

*stien, à qui le Sauveur du Monde
prepare dans le Ciel une demeure
d'autant plus glorieuse & plus
élevée, qu'il a esté plein de zèle,
pour en donner une à J. C. sur la
terre, plus convenable à la gran-
deur de son infinie Majesté.*

*Ouy, Grand Prince, ce sacré
trophée de vos Victoires vous est
mille fois plus glorieux, que ne
l'ont esté aux anciens Conque-
rans tous ces Obeliskes que Ro-
me admiroit autrefois, & qui
passoient pour des merveilles de
l'Univers. Ceux-là faisoient con-
noistre que tous ces Heros triom-
phoient en hommes, & celui-cy*

34 MERCURE

fait connoître que vous triomphez
 en Chrestien. Aussi ceux-là ont eu
 pour la pluspart le sort commun à
 tous les hommes; ils ont été détruits
 par le temps, & leur memoire a
 esté effacée de dessus la terre; au
 lieu que le Seigneur mesme est,
 si j'ose le dire, obligé pour la
 gloire de son nom, de faire sub-
 sister celuy-cy dans tous les Sie-
 cles. Il subsistera, grand Prince,
 & quand toutes les Histoires
 viendroient à se perdre, les
 Pierres qui composent ce Saint
 Edifice, seront comme autant de
 Lettres animées qui composeront
 un Eloge éternel à vostre pieté

trionfante ; il subsistera, & ce grand nombre de Fidelles que je vois assemblez, viendront en ce Saint lieu, & y feront tant que vous vivrez des vœux pour vostre Salut Eternel, & quand Dieu aura recompensé vos vertus d'une Couronne incorruptible, les enfans qui naistront d'eux viendront s'y acquiter de ce mesme devoir pour les enfans qui naistront de vous, dans la succession de tous les âges.

Peuple qui m'écoutez, vous devez cette reconnoissance à vostre Prince, & la protection dont il vous honore, & les bienfaits

26 MERCURE

dont il vous comble tous les jours & exigent de vous ce Tribut de vôtre piété ; mais quand vous manqueriez à le luy rendre , jamais les Religieux à qui ce sanctuaire est confié , ne cesseront d'y offrir des sacrifices , & d'y faire des vœux pour son auguste & pieux Fondateur.

Dieu tout puissant , exaucez , s'il vous plaist , ceux que nous avons commencé à vous y offrir aujourd'huy. Comblez ce grand Prince de vos Benedictions. Versez vos graces sur son Auguste Famille ; donnez nous les jours de nouveaux accroissemens à cet esprit

GALANT. 37

de foy, de pieté, & de religion, qui le rendent un Prince tres-Chrestien, digne Frere du plus Chrestien & du plus religieux des Rois. Augmentez sans cesse en luy cette douceur qui charme tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de sa personne, & cette bonté si genereuse qui fait son particulier caractere, & qui est sans doute une emanation toute pure de cette perfection que nous adorons en vous comme celle qui vous rend le plus aimable. Enfin, recompensez, Seigneur, d'une demeure eternelle dans le séjour de vostre gloire, la pieté d'un

38 MERCURE

*Prince qui vous a basti parmy
nous celuy dont nous esperons
que la durée égalera celle de tous
les Siecles.*

Ce Discours estant achevé;
on chanta le *Te Deum*; il se fit
plusieurs salves de Mousque-
terie , & les Feux de joye
qu'on alluma dans la Ville
terminerent toute cette Feste.

Le 7. du mois passé Mr Bi-
gnon , Premier President au
Grand Conseil , aussi connu
par son equité & sa pieté, que
pour sa capacité , & la con-
noissance universelle qu'il a
des belles Lettres, fut élu tout

d'une voix Doyen de la grande Confrairie de Nostre Dame aux Seigneurs, Prestres & Bourgeois de Paris, en la place de feu M^r de Novion, cy-devant Premier President au Parlement de Paris. La Messe du S^t Esprit fut celebrée pontificalement par M^r l'Evesque de Bethléem, à laquelle assisterent les Chanoines de l'Eglise de Paris, avec les Curez de cette Ville, & plusieurs Magistrats & Confreres Laiques. Je croy, Madame, que cette Confrairie vous est inconnuë ainsi qu'à beaucoup de mon-

40 MERCURE

de. Cependant c'est une des plus anciennes & des plus illustres Assemblées Chrestiennes de ce Royaume ; puisque si tost qu'on y eut planté la Foy , de pieux Ecclesiastiques & quelques Bourgeois de Paris , firent entre-eux une espece de Congregation de soixante & douze personnes , qui à l'imitation des septante & deux Disciples , faisoient profession d'estre plus particulièrement attachez au Divin Auteur de nostre justification. Le bruit des excellentes vertus de ce petit Troupeau s'estant

bientost repandu , plusieurs personnes considerables eurent de l'empressement pour estre receus dans cette Societé, & les Rois mesmes furent bien aises d'en estre les membres. Philippe Auguste , Saint Loüis , Philippe le Bel , & Charles V. y ont laissé des marques de leur liberalité, & le Roy mesme , qui n'est attaqué des Ennemis communs de la Religion & de la France, que parce qu'il est Grand & veritablement tres-Christien, est le plus bel ornement de cette pieuse Congregation.

Octobre 1623.

D

42 MERCURE

Elle est composée d'Ecclesiastiques & de Laïques, & elle a deux Dignitez principales, dont celle d'Abbé est la premiere. La Dignité de Doyen qui est la seconde, vient d'estre remplie par M^r Bignon, qui après qu'il eut esté élu par le Scrutin, presta le Serment entre les mains de M^r l'Evesque de Bethléem. Ce Prélat estoit assis dans un Fauteuil adossé contre l'Autel, & revestu de ses habits Pontificaux. Après le Serment presté, on chanta le *Te Deum*, qui fut suivi des Prières pour le Roy & pour

GALANT. 43

la Paix. Ensuite on conduisit M^r Bignon au Bureau , où il fut installé en sa place de Doyen. M^r le Blanc Maître des Requestes , qui se trouva le plus ancien des Magistrats, le complimenta, & M^r Bignon luy répondit. Vous jugez bien que l'un & l'autre discours ne manqua pas de recevoir beaucoup d'applaudissemens. Outre les deux Dignitez principales dont je viens de vous parler , il y a un Receveur qui reçoit le Revenu de la Confrairie , & un Greffier qui rédige les deliberations du Bu-

Dij

44 **MERCURE**

reau , où il se trouve tous les premiers Mardis de chaque mois , seize ou dixhuit personnes choisies de tous les Ordres du nombre des Confreres, pour resoudre ce qu'il y a de plus important à examiner. Il y a aussi trente Ecclesiastiques qui font le Service tous les jours de l'année dans plusieurs Eglises de Paris , & particulièrement en l'Eglise Paroissiale de Sainte Madeleine de la Cité , où l'on celebre solennellement la Messe toutes les Fêtes de la Vierge. Cette Confrairie dans laquelle se font re-

cevoir les Chanoines de l'Eglise Metropolitaine , & les Curez de Paris , a des Titres fort anciens , & Censive dans la Ville & les Fauxbourgs. M^r l'Archevesque en est aujourd'huy Abbé , & a succédé à M^r de Perfixe , avant lequel Messire Jean François de Gondi avoit eu cette mesme qualité. L'Auteur des Antiquitez de Paris dit que ses Statuts furent renouvelez en 1468. environ trois cens ans après son Institution. Le Roy S. Louïs la donna de plusieurs Heritages en 1258 aussi bien que le Roy Philippe

46 MERCURE

IV. en 1293. Tous les ans les Confreres font une Procession solennelle en une des Eglises qu'ils choisissent dans l'Octave de l'Assomption , & tous les Ecclesiastiques ont droit d'y porter l'Etole. On y fait les Prieres pour le Roy , pour toute la Famille Royale , pour la prosperité du Royaume & pour la conservation de la Ville de Paris. Voila bien des choses qui vous estoient inconnuës , & que vous ne serez pas fâchée de sçavoir.

Quand une Vocation est veritable , il n'y a rien qui la

puisse rompre. Mademoiselle de Bequin , Fille de Madame la Marquise de la Marsiliere , avoit pris l'habit de Religieuse il y a un an , dans le Monastere du Calvaire de St Malo. Le jeune Marquis de la Marsiliere son Frere est mort depuis ce temps - là , & tous les moyens dont on s'est servy pour l'obliger à sortir de son Convent , n'ont pû ébranler la resolution qu'elle avoit prise de se consacrer à Dieu. Madame de la Marsiliere en allant à St Malo pour assister à la Profession qu'elle a voulu

48 MERCURE

faire , passa par Mayenne avec Madame la Marquise de Morne sa Fille , où elles firent une action tres - Chrétienne , en dotant trois Demoiselles d'Irlande , qui ayant esté contraintes d'abandonner leur Pays par les desordres de la Guerre , ont trouvé un seur azyle dans le Convent du Calvaire de cette Ville là. Elles y prirent toutes trois l'habit le 24. d'Aoust dernier , & cette Ceremonie eut beaucoup d'éclat. M^e la Marquise de la Marfiliere donna le Voile à la premiere de ces Demoiselles. M^e la

la Marquise de Morné le donna à la seconde , & ce fut Mademoiselle du Bordage qui le presenta à la troisième. Le Pere Arcange de Laval, Capucin , fit l'Exhortation , qui ne toucha pas moins qu'elle édifia toute l'Assemblée.

Le Roy a accordé depuis peu de temps des Lettres Patentés à une Abbessé d'un fort grand mérite , & d'une naissance distinguée , pour quitter un lieu champêtre , où son Convent estoit situé , & se venir établir dans la Capitale d'une Province. C'est là-des-

Octobre. 1693.

E

50 MERCURE

lus qu'on a fait l'Ouvrage que
vous allez lire.

ALLEGORIE.

DEs Abeilles, Filles du Ciel,
Depuis longtemps faisoient leur
miel

Dans un lieu desert & sauvage.

Une Reine discrete & sage,

Sans orgueil, sans faste & sans fiel,

Presidoit seule à tout l'Ouvrage.

Chacune respectoit la loy

D'une si douce Souveraine.

Un autre l'appelleroit Roy ;

Il est mieux de l'appeller Reine.

A des Vierges, Filles des Cieux,

Une Reine sied beaucoup mieux.

Sous cette Reine nompareille

On voyoit mainte & mainte Abeille

*Accourir de tout l'Univers ,
 Et dans un si charmant Empire
 Goûter des plaisirs que mes Vers
 Ne sçauroient dignement décrire.
 Pour comble de félicité,
 Auprès d'elle une jeune Abeille,
 Pleine de grace & de beauté,
 Enfin, une jeune Merveille
 Croissoit ainsi qu'un rejetton ,
 Ou d'une rose le bouton.
 L'or dont la Souveraine brille,
 Brilloit déjà sur cette Fille,
 Et chacune la destinoit
 Au rang que la Tante tenoit.
 Un jour de la saison nouvelle,
 Jour, où sur les fleurs d'alentour
 Voloit la Troupe tour à tour,
 Du Ciel une Abeille immortelle
 S'éleve d'un rapide cours ,
 Ainsi qu'un éclair dans la nuë,
 Et près de la Reine venuë ,*

E ij

52 MERCURE

Luy tient à peu près ce discours.
 Dieu vous gard, aimable Princesse ;
 J'ay pensé dire, aimable Abbessé,
 Digne de regner en des lieux
 Plus fleuris, plus délicieux,
 Digne enfin de regner aux Cieux,
 Ecoutez ce que vous commande
 Le Souverain de vostre bande,
 Et Souverain de l'Univers.
 Nimphe, abandonnez ces deserts,
 Allez chercher dans une Ville
 Un séjour qui soit plus tranquille,
 Qui soit plus commode & plus doux,
 Digne des vostres & de vous.
 C'est là que les destins propices
 Vous préparent tant de delices,
 Que vos vœux seront surpasser.
 C'est assez dit, obeissez.
 Aussi-tost d'une aile legere
 Cette charmante Messagere,
 Traçant un sillon radieux,

*S'envole par dessus les Cieux.
Surprise de tant de merveilles ,
La Reine avecque ses Abeilles ;
Nous obeissons à tes loix ,
Ciel , dit-elle , & suivons ta voix.
Adorons cet heureux présage ,
Mes Sœurs , mettons-nous en voyage ,
Allons chercher ce beau séjour ,
Que le Ciel nous offre en ce jour.
A ces mots la Troupe s'assemble ,
Tout l'Essain part & vole ensemble.
L'air brille d'un éclat nouveau ,
Et ravy d'un objet si beau ,
De nouveaux rayons de lumiere
Le Soleil pare sa carriere.
Zephir les regarde voler ,
Et tout charmé n'ose souffler.
Chaque Abeille à l'envy s'empresse
D'approcher de près sa Maistresse.
Si-tost que le séjour paroît ,
Que le destin luy préparoit ,*

E iij

54 MERCURE

*Non loin des rives de Garonne,
 La Princesse dispose, ordonne.
 Toute la Troupe arreste là,
 Chante de joye, Alleluia.
 Chacune en l'ardeur qui la brûle
 Travaille à faire sa cellule,
 A remplir sa ruche de fleurs,
 A l'embaumer de mille odeurs.
 Les Abeilles du voisinage
 Cependant leur rendent hommage,
 Sortent de leur ruche à dessein
 D'admirer ce nouvel Essain,
 Le trouvent charmant à merveilles,
 Et le plus beau que les Abeilles
 Aient formé dans ce beau séjour,
 Et dans tous les lieux d'alentour,
 Parlent du doux air qu'on respire
 Dans ce doux & charmant Empire,
 De sa douceur, de son plaisir,
 Que mes Vers diront à loisir.*



Je vous envoie une Eglogue de Bergers , faite pour estre mise en Musique. Elle est de M^r de Guitrandi d'Avignon , dont vous avez déjà vû d'autres Ouvrages. Le commencement est tiré du premier Chœur de l'*Hercules Furens* de Seneque , ce qui suit de l'Ode d'Horace , *Beatus ille* , & la fin est toute à luy , ainsi que l'invention de la Piece.

SSS2S2SS2 S22 22SS2

E G L O G U E.**TIR SIS , DAMON,
DAPHNIS.****Troupe de Bergers.****DAMON.**

L*A nuit cache ses feux errans ,
Et ses Lampes déjà commencent à
s'éteindre;
Fuyez vite , fuyez , Astres petits &
grands ,
L'Aurore sur son char semble enfin
vous contraindre
A luy laisser remplir vos rangs ,*

DAPHNIS.

*Je la vois qui fournit sa pompeuse
carrière,*

*Mais un feu plus puissant efface sa
lumière.*

DAMON.

*Levons-nous, Bergers, levons-nous;
Hâtons-nous de jouir d'un Soleil
aussi doux.*

DAPHNIS.

*Ah, quelle sera la journée
D'une aussi belle matinée !*

TIR SIS.

*Voyez-vous le Char du Soleil ?
Ses Chevaux vont courant les célestes
campagnes,*

*Et déjà son éclat vermeil
Dore le sommet des montagnes.*

DAMON, DAPHNIS.

*La Nature s'éveille, & nos Monts, &
nos Bois*

58 MERCURE

*Semblent se réjouir du jour qui les
éclaire ,*

Et la Lune aux derniers abois

Cede l'horison à son Frere.

Tous les Bergers.

La Nature s'éveille , &c.

TIR SIS.

*Le dur travail se leve , & les soins
rebutans*

*Exercent en tous lieux leur tyranni-
que empire.*

*Peu parmi les Mortels sçavent vivre
consens.*

DAMON.

*Nous le sçaurions sans l'amonreuse
martire.*

TIR SIS.

Ah , que le destin d'un Berger

*Qui peut voir sans brûler les yeux
d'une Silvie ,*

Et qui passe toute sa vie

*Content du doux repos qu'il peut se
ménager ,*

Est un destin digne d'envie !

D A M O N.

Comme les premiers des Mortels

Cultivant les champs paternels ,

Il vit joyeux, il a ce qu'il souhaite. !

Le Tambour effrayant , la guerrière

Trompette

*Ne l'éveillent jamais dans son lit en
sursaut ,*

Il ne redoute aucun assaut ,

Et tel qu'il est, il est dans son assiette.

Tous les Bergers.

Ah, qu'un Berger se rend heureux,

*Quand il sçait s'affranchir du tour-
ment amoureux !*

D A P H N I S.

*Il voit, sans se troubler, les campagnes
salées*

*De l'humide Ocean par les vents agi-
té ,*

60 MERCURE

*Et s'éloignant des grandes assemblées
Il vit en pleine liberté.*

TIR SIS.

*Sans crainte il contemple du Port
Les divers orages du sort ;
Il voit comme des Grands la Fortune
Se joue ,
Et que tel qui paroist s'élever jus-
qu'aux Cieux ,
Tombe incontinent dans la bouë ,
Au gré de tous ses envieux.*

DAPHNIS.

*Ainsi donc il préfere aux Palais ma-
gnifiques ,
Où logent les Grands de la Cour ,
Son humble & rustique séjour ;
Et s'il n'y trouve point de si belles
fabriques ,
Il y jouit d'un plus beau jour.*

DAMON.

*Il jouit des plaisirs que la saison
nouvelle*

GALANT. 6r

*Ramene toujours avec elle ,
Quand les champs , les monts , les
forests
Reprendront leurs nouveaux at-
traits.*

DAPHNIS.

*Il a les fleurs , les fruits , ainsi que la
Nature*

*Les donne à ses justes souhaits.
Lors que les Grands dans leurs Pa-
lais*

Ees ont seulement en peinture.

TIRSIS.

*Tantost nostre Berger heureux,
Assis sur le coupeau d'une verte colline,
Ou bien à l'ombre au comble de ses
vœux ,*

*Voit errer son troupeau dans la plaine
voisine.*

DAMON.

Coupant tantost les steriles rameaux

62 MERCURE

*De sa vigne seconde ,
Il en replante de nouveaux ,
Dont la jeunesse à son espoir réponde.*

DAPHNIS.

*Ou bien pressant l'heureux travail
Que l'Abeille compose ,
Dans des pots purs comme l'émail
Il renferme le suc du Thim & de la
Rose ;*

*Ou faisant tondre ses Brebis ,
Il ramasse à main pleine
La laine*

Dont se font ses habits.

TIRSIS.

*Mais quand la seconde Deesse ,
Qui fait l'espoir du Laboureur ,
Par ses riches dons s'intéresse
A récompenser son labeur ,
Quel plaisir , quelle allégresse ,
De voir le Moissonneur
Qui s'empresse*

*A recueillir le grain meur,
Qui surpasse la promesse
Du bled dans sa fleur!*

DAPHNIS.

*Et lors que l'Automne
A meuri les tresors
De la riche Pomone,
Quel plaisir alors,
Quand l'œil se promene
Sur tant de costeaux,
Dont les arbrisseaux
Offrent à douzaine
Mille fruits nouveaux!*

DAMON.

*Mais tout cede à la joye
Où son cœur se noye,
Quand le divin jus
De Bacchus
Fait que le Vandangeur ploye
Sous les paniers pleins
De raisins.*

64' MERCURE

Tous les Bergers.

*Ah, que le destin d'un Berger,
Qui peut voir sans brûler les yeux
d'une Silvie,*

*Et qui passe toute sa vie
Content du doux repos qu'il sçait
se ménager,*

Est un destin digne d'envie ?

Deux Bergers.

*Ah, qu'un Berger se rend heureux
Quand il sçait s'affranchir des tour-
mens amoureux!*

DAMON, DAPHNIS.

*Ouy, l'amour gaste tout, résistons à
ses charmes,*

*L'amour seul par ses traits puissans,
Peut nous donner des alarmes,*

*Il peut luy seul troubler nos plaisirs
innocens.*

*Oüy, luy seul fait verser des larmes
A ceux dont une fois il a ravé les
sens.*

GALANT.

65

TIRSIS.

*C'est un cruel Tiran dont le dehors
aimable*

Cache tout ce qu'il a de fiel ;

Avec une bouche de miel

Il souffle un venin redoutable.

Non , non , parmi les amoureux

On ne voit point d'hommes heureux.

Tous les Bergers.

Non , non , parmi les amoureux

On ne voit point d'hommes heureux.

TIRSIS.

Helas ! si la jeune Silvie

*N'eust point de Lycifcas troublé l'heu-
reux repos ,*

*Lycifcas aujourd'huy frais , gaillard
& dispos ,*

Jouiroit encor de la vie.

Non , non , parmi les amoureux

On ne voit point d'hommes heureux.

Oct. 1693.

F

66 MERCURE DAPHNIS.

*Fuyons l'amour, ce tiran de la terre;
Bannissons-le tous de nos cœurs.
Résistons fortement à ses appas trom-
peurs,
Et ne nous laissons point de luy faire
la guerre.*

*Heureux qui résiste à ses traits !
Plus heureux mille fois qui ne les
sent jamais !*

TIRSIS.

*Résistons à l'amour, détestons sa
puissance,
Tout dépend de la résistance.
Tels qui déjà croyoient en estre les
vainqueurs,
Pour avoir seulement trop tost quitté
les armes,
Ont payé ses douceurs
Par un amer torrent de larmes,
Non, non, parmi les amoureux*

GALANT. 67

On ne voit point d'hommes heureux.

D A M O N.

*Au plaisir de la chasse il n'est rien
qui ne cede.*

*Le travail à son tour
Bien souvent nous aide
A dompter l'amour,*

*L'amour qui peut luy seul troubler le
plus beau jour.*

T I R S I S.

*A la Chasse, au travail il n'est rien
qui ne cede,*

*A la Chasse, au travail employons
donc ce jour,*

*Et sans nous amuser à parler de l'a-
mour,*

*Allons tous contre luy nous servir de
remede*

*Que nos Champs & nos Bois nous
offrent tour à tour.*

F ij

68 MREURE

M^r le Prince Philippes de Savoye , Frere de M^r le Comte de Soissons , mourut icy, au commencement de ce mois, de la petite Verole. Il n'estoit que dans sa trente-cinquième année , & possedoit des Beneficestres-considerables , entre lesquels estoit l'Abbaye de St Pierre de Corbie , que Sa Majesté a donnée à M^r le Cardinal de Janfon. Ce Prince estoit petit Fils de Thomas François de Savoye , Prince de Carignan , Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade , Grand Maistre de France , & General des Ar-

GALANT. 69

mées de Sa Majesté, l'un des plus grands Capitaines de son temps , mais malheureux en ses entreprises , ce qu'il a eu de commun avec tous les Princes de sa Maison qui ont porté le nom de Thomas. C'estoit le cinquième Fils de Charles Emanuel Duc de Savoye , & de Catherine Michelle d'Autriche , Infante d'Espagne , seconde Fille de Philippes II. Roy d'Espagne, & d'Elisabeth de France. Il mourut le 22. Janvier de l'année 1656. laissant de Marie de Bourbon, Fille de Charles de Bourbon,

70 **MERCURE**

Comte de Soissons , Prince du Sang , Pair & Grand Maistre de France , qu'il avoit épousée en 1624. Emanuel Philibert Amedée de Savoye , Prince de Carignan , qui est encore vivant , Joseph Emanuel Jean de Savoye mort à Turin en 1656. & Eugene Maurice de Savoye , Comte de Soissons , Colonel general des Suisses & Grisons de France , & Grand Maistre de la Maison du Roy , Prince aussi aimé qu'estimé , brave , intelligent dans la Guerre , & qui auroit esté loin , si la mort dans ses plus belles

GALANT. 71

années n'avoit pas mis fin aux esperances que sa valeur , & sa conduite avoient fait si justement concevoir de luy. Il avoit épousé en 1657. Olimpe de Mancini , Nicce de M^r le Cardinal Mazarini , & en a laissé trois Fils & deux Filles, sçavoir le Prince Thomas Loüis de Savoye , aujourd'huy Comte de Soissons, le Prince Eugene de Savoye , & le Prince Philippes qui vient de mourir, & qui avoit servi avec gloire dans l'Armée des Venitiens contre les Turcs , Mesdemoiselles de Soissons qui ont de

72 MERCURE

meuré avec Madame la Princesse de Carignan leur Grand-Mere , jusqu'à sa mort , ont choisi leur demeure dans un Convent depuis ce temps-là.

J'ay encore à vous apprendre la mort de Messire Sebastien de Rosmadec , Marquis de Molac , Seigneur de Tyvarlan, de Pontecroix, de Tregouay , de Kergournades , arrivée icy le 6. de ce mois. Il estoit Lieutenant General de Bretagne , & Gouverneur des Chasteaux , Villes & Comté de Nantes, & vivoit avec beaucoup de magnificence, tenant
bonne

bonne Table, faisant des Fêtes dignes des Princes, donnant des Spectacles, & regalant les Etrangers & les Voyageurs. Il est mort âgé de soixante & quatre ans, laissant deux Fils & trois Filles de Renée Budes, Marquise de Sacé & Comtesse de Guebriant. M^r le Marquis de Molac son Fils Aîné, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & qui depuis dix neuf ans sert le Roy dans ses Armées, avoit eu la survivance de ses Gouvernemens, en épousant Catherine Gaspare de Scoraille,

Octobre 1693.

G

74 **MERCURE**

Sœur de feuë Madame la Duchesse de Fontange. M^r le Comte de Guebriant son second Fils , Colonel d'un Regiment d'Infanterie , sert presentement en Piémond, & s'est signalé à la Bataille de Marfaille qui s'est donnée le 4. de ce mois. Les trois Filles sont Religieuses dans l'Abbaye de Lecoa en Bretagne. La Maison de Rosmadec est l'une des premieres de cette Province-là, & des plus illustres de France. La Grand Mere de feu M^r le Marquis de Molac, estoit Françoisë de Montmorency, Grande-

76 MERCURE

sensez, qu'il n'y en avoit point, & mesme qu'il estoit impossible qu'il y en eust. On voit que la Nature a un soin particulier d'empescher son existence par la liaison necessaire qu'elle met entre les Elemens qui sont si unis ensemble, que l'Eau s'élève plutôt contre sa nature pour se lier avec l'Air, qui est tiré par les efforts d'une pompe. Quelques-uns ont cru que si le Vuide ne pouvoit estre dans la Nature, il y avoit un certain dehors en elle qui sembloit devoir estre vuide, c'est à dire, privé des qualitez elementaires, parce qu'on se pres-

crit un certain espace qui détermine & renferme l'étendue possible des Elemens jusqu'à la region aérée. C'est ainsi qu'on s'est plutôt attaché à rechercher s'il y avoit du Vuide en la Nature, que de s'appliquer à découvrir ce que c'est proprement que le Vuide, qui est le véritable chemin qui peut conduire à décider de son existence. Il est d'autant plus difficile de concevoir la nature du neant ou du Vuide, qu'on reconnoist comme la privation de l'estre, qu'estant privé de toutes les circonstances qui conviennent à la substance, on ne peut avoir aucune prise

G iij

78 MERCURE

dessus , si bien que tout rien qu'on le fasse , il semble nécessaire que ce soit quelque chose, s'il est vray qu'il occupe de l'espace , & qu'il existe.

Ceux qui ne peuvent envisager la Nature avec ce défaut , qu'ils croient qu'elle a en horreur , n'ont pas remarqué la nécessité des Contraires qui en font voir une infinité; & que comme il n'y a rien qui n'ait, ou son contraire, ou son opposé, son extrémité, ou sa privation, l'estre pris par differens degrez de plus ou moins parfaits, constitué nécessairement ses deux extrémités.

d'un lieu tres - bien rempli par un estre tres - parfait & tres-composé , & un qui sera non-seulement la diminution d'une substance au centième degré moins parfait ; mais la privation entiere de cette substance , après avoir esté la quasi privation. On pourra comprendre plus facilement cela par les modes sous lesquels la Nature a renfermé l'estre depuis l'excés le plus parfait de la composition jusqu'à l'excés de la simplicité. On verra une certaine continuité dans cette difference , qui doit aller d'une extremité à l'autre en liant ces deux contrai-

G iiij

80 MERCURE

res , le rien avec l'estre réel ;
 par deux autres corps & substan-
 ces , dont l'une participe moitié à
 la composition , & l'autre moitié
 au neant ou vuide , estant unis
 ensemble par une qualité de corps
 simple , qui est propre à l'un &
 à l'autre , c'est à dire que l'air est
 demy simple d'une part, & demy
 vuide de l'autre , & l'Eau est
 aussi demy simple & demy com-
 posée , ce qui paroist en ce qu'elle
 reçoit l'impression des couleurs
 qu'elle n'a pas proprement à cause
 de sa nature simple , mais qu'elle
 peut avoir à cause de sa qualité
 qui la fait participer moitié à la

composition. Un corps composé est
 doüé d'une nature solide ; le corps
 liquide tenant le milieu entre le
 solide & le fluide n'est plus qu'un
 demy composé. Or le Vuide, qui
 n'est ny solide, ny fluide, doit
 estre l'Ennemi & le contraire de
 l'Eau, à cause de sa nature con-
 traire, & par consequent c'est le
 Feu, qui n'est autre chose qu'une
 extremité, opposé de la compo-
 sition & l'excès de la simplicité.
 Si l'Air est pris communement
 pour le Vuide, à cause de sa
 grande simplicité, & à cause
 qu'il cede la place à un corps so-
 lide, comme plus digne de l'occu-

82 MERCURE

per, le Feu qui est proprement le point extrême de la simplicité, & de la moitié plus simple que l'Air, doit donc estre le Vuide tout-à-fait, & le veritable Vuide de nos Philosophes. On verra facilement par quatre circonstances qui conviennent tout ensemble au Feu & au Vuide, que ces deux choses qu'on a cruës jusqu'à aujourd'huy d'une nature bien différente, sont la mesme. L'excès de la simplicité en est une qui convient à tous les deux, & qui les confond en une seule chose. L'action destructive du Feu, lorsqu'il consume les corps mixtes,

est non seulement une marque de sa qualité d'extrême simplicité, mais un effet qui résulte nécessairement du néant, puis qu'il anéantit, ce qui ne prouve que trop que c'est le *Vuide*. La troisième est, que si le *Vuide* ne peut pas subsister, on voit que le *Feu* a ce défaut, & cette impuissance de n'oser occuper & remplir un lieu préférablement à l'*Air* qui le tient, pour en prendre la place. Enfin la lumière, qui est une chose qui convient parfaitement bien au *Feu* & au *Vuide* tout ensemble, doit nous confirmer que le *Feu* est le *Vritable vuide*.

84 MERCURE

La blancheur n'est pas une couleur, c'est plutôt la privation des couleurs, si bien que si le Vuide est l'excès de la simplicité, il doit estre l'excès de la privation des couleurs qui ne conviennent qu'aux corps composez; & par consequent il doit estre l'excès de la blancheur, & en mesme temps la lumiere qui résulte de l'excès de cette blancheur. Si la neige estoit au dixième degré de simplicité & de secheresse, elle seroit aussi au dixième degré de blancheur, & par consequent elle produiroit une lumiere dix fois plus parfaite qu'elle ne fait. On ne

CALANT. 85

doute pas que la lumiere ne resulte du Feu ; il ne faut pas douter aussi que si le Feu n'estoit pas le Vuide, qu'il eust quelque degré de composition ou de subsistance, il auroit aussi quelque degré de couleur, & par consequent cette blancheur ébloüissante qu'il communique à l'air est une demi-subsistance. Il y est communiqué, non comme une qualité émanée de luy-mesme, ou comme un accident, mais comme la chose mesme, ou une partie de cette blancheur, qui n'est autre chose que le Vuide repandu dans l'air ; & de mesme qu'une liqueur rouge ne commu-

86 MERCURE

nique point sa rougeur à l'eau ; que lors qu'on les mélange , elle reçoit non seulement l'accident de la chose , mais aussi la substance , l'Air étant un demi-vuide , ne peut recevoir qu'une demi-blancheur ou lumière.

Il est aisé de concevoir que la lumière & la chaleur qui sont des qualitez qui semblent devoir constituer naturellement une substance au feu , naissent simplement de deux circonstances qui n'ont aucun degré de substance , car la blancheur qui cause la lumière n'est pas une substance , puis qu'elle est plutôt la marque de la

privation de substance par sa
 privation de couleur, & la cha-
 leur qui a pour principe le mou-
 vement, ne constituë aucunement
 de substance au feu, de sorte que
 rien n'empesche qu'on ne recon-
 noisse le feu pour le Vuide des
 Philosophes, qu'on ne le place au
 centre du monde dans l'espace
 qu'occupe le soleil, & qu'on ne
 luy donne le nom de Phebus &
 d'Apollon.

Il me semble qu'il n'est plus
 necessaire de faire voir que le
 Vuide est d'une nature chaude &
 seche, pour persuader entierement
 que c'est le Feu mesme. Cela est

86 MERCURE

aisé ; il ne faut que raisonner de la sorte. Si la pesanteur est la cause du repos, le Vuide qui est l'excez de la legereté, doit estre un mouvement violent, & parce que le repos est la cause de la froidcur, le Vuide estant un mouvement extrême, il doit estre une chaleur excessive. Ce qui donne l'excez à la chaleur, c'est la secheresse, reste à voir si le Vuide a cette qualité. On raisonne encore de cette sorte. Si les corps les plus composez ont le plus d'humide, le Vuide qui est le plus simple doit donc estre le plus sec ; si les corps les plus pesans sont les plus froids,

GALANT. 89

le *Vuide* qui est tres-leger doit donc estre le plus chaud. Enfin si les Corps les plus humides sont les plus pesans, le *Vuide* qui est tres-leger, doit donc estre le plus sec, si bien que si le *Vuide* est tres-chaud & tres-sec, ce sont les deux qualitez qui font exister le Feu au sentiment de tout le monde.

C'est une plaisante antithese de dire que le rien soit quelque chose, où que le neant produise ces deux beaux effets de chaleur & de lumiere. C'est aussi un paradoxe assez estrange de pretendre que le Feu ne soit rien, & que ce

Octobre 1693. H

90 **MERCURE**

ne soit autre chose qu'un espace privé de substance. Ce sentiment paroistra d'abord choquant chez ceux qui jugent des choses par prévention, qui n'aiment pas la nouveauté, ou qui ne se laissent pas facilement gagner par la raison. Quoy qu'il en soit, les reflexions sur reflexions m'ont porté à ce sentiment, & les apparences les plus plausibles me font croire que cela est ainsi, & que la nature a soin de corriger les choses les plus deffectueuses par des avantages qui accompagnent ses vices, lors qu'elle ne peut les empêcher d'exister. Elle tire de l'utilité de

*l'erreur qui cause tout l'éclat ,
 & toute la beauté de la verité. Elle fait des choses irregu-
 lieres , afin de donner lieu au
 mouvement & à l'action des
 hommes qui sont des choses qui
 n'existeroient point si elle n'avoit
 laissé rien à faire. Elle a intro-
 duit la faim qui nous paroist un
 défaut ou un mal. Cependant
 ce n'en est pas un, puisque sans la
 faim nous n'avons pas le plaisir
 du goust, & nous ne trouvons rien
 de bon. Elle a donné la tristesse
 & le chagrin , mais elle repare ce
 mal par une justice admirable, &
 inconnuë aux hommes , en distri-*

92 MERCURE

buant à chacun autant de joye
 qu'il a eu de chagrin, & autant
 de plaisir qu'elle a permis que l'on
 ait souffert de peine. Elle a mis
 la froideur comme une chose in-
 commode & nuisible. Cependant
 elle est tres-utile, & aussi neces-
 saire que le chaud, puis qu'elle le
 modere, car s'il n'y avoit point
 d'Hiver, mais un Esté continuely
 la terre seroit bien-tost seche,
 aride & brulée, si bien qu'elle ne
 produiroit rien. Elle fait aussi
 profit du Vuide, puis qu'elle fait
 qu'il doit estre necessairement
 l'excès de blancheur qui produit
 la lumiere qui nous fait vivre,

*puis que son extrême simplicité
& legereté, luy cause un mouve-
ment violent, qui fait naistre
la chaleur, laquelle fait naistre
toutes choses en faisant renaistre
le Printemps.*

Si les cœurs tendres trou-
vent de la douceur à aimer,
il arrive rarement que cette
douceur ne soit pas suivie de
quelque amertume, soit par
les obstacles que les Amans
trouvent à leur passion, soit
par l'infidélité qui est presque
toujours inevitable, si tost
que le temps commence à ral-

94 MERCURE

l'entir leur premiere ardeur.
Une jeune Demoiselle , considerable par les agrémens de sa personne , & par son esprit , & d'une naissance assez distinguée pour autoriser les sentimens de fierté qui luy estoient naturels , menoit une vie tranquille auprès d'une Mere , qui voyoit avec plaisir l'heureux penchant qu'elle avoit pour la Vertu. La Coqueterie estoit son aversion , & loin de chercher à s'attirer des Adorateurs par des complaisances qui ne fussent pas tout à fait dans l'ordre , la lecture & les ouvra-

ges auxquels les Filles ont accoutumé de s'occuper, étoient les plus ordinaires divertissemens. Quoy que sa conduite fust fort reguliere, & accompagnée d'une tres grande reserve, ses manieres engageantes & honnestes n'avoient pas laissé de luy donner une Amie d'un caractere entierement opposé, à qui elle faisoit souvent des reproches de ce qu'elle mettoit tous ses soins à plaire, sans songer à autre chose qu'à des parties de plaisir, & à mandier en quelque sorte les douceurs qu'on luy disoit.

96 MERCURE

Elle disoit mesme quelquefois qu'elle ne comprenoit pas comment il s'estoit formé de l'intelligence entre-elles, puis que leurs humeurs avoient si peu de rapport , mais l'esprit de cette Amie estoit tellement insinuant , & l'enjouement qu'elle avoit sur toutes choses la faisoit toujours trouver d'une conversation si agreable , que la Mere mesme , toute serieuse qu'elle estoit , ne pouvoit se passer d'elle. Il n'étoit pas pourtant aisé de l'avoir aussi souvent qu'elles l'auroient souhaité , a cause que
cher-

cherchant à se divertir par tout , elle se laissoit entrainer par les plaisirs. Tandis qu'elle s'y donnoit entierement , la Demoiselle demouroit en solitude, ne voyant presque personne, à l'exception d'un Cavalier , qui depuis trois ans avoit un appartement dans la maison où elle logeoit. C'estoit un homme qui se piquoit de naissance , & qui n'estant pas mal fait , presumoit beaucoup de son merite. Il debitoit assez bien les choses , & son entretien n'estoit pas desagrecable. Comme la maison

Octobre 1693.

I

98 MERCURE

leur estoit commune, il ne faut pas s'estonner si le Voisinage luy facilita un fort grand accès chez la Demoiselle. Il la voyoit tres-souvent, & la Mere auroit eu mauvaise grace de refuser ses visites, qui quoy que frequentes, estoient tres-respectueuses, & ne pouvoient donner à parler, puisque c'étoit un commerce ignoré de tout le monde. Sa Fille ayant beaucoup de merite, & une figure des plus avenantes, elle se flata que le Cavalier en deviendrait amoureux. Ils avoient le temps de se connois-

tre l'un l'autre, & c'est ainsi que se font la plus-part des Mariages. En effet, le Cavalier s'accoustumoit peu à peu à dire à la Demoiselle qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer, & si la Demoiselle ne repondoit rien qui luy marquast qu'il pourroit toucher son cœur, au moins luy faisoit-elle paroître que ses visites luy faisoient plaisir. Les choses n'avoient pas encore esté plus avant, lorsque la Mere voulant se loger plus commodement changea de quartier, & choisit une maison dans

100 MERCURE

un autre qu'estoit fort éloigné de celuy qu'elle quittoit. Ce changement chagrina le Cavalier, qui se voyoit par là privé du plaisir de voir à toute heure la personne qu'il aimoit. Cependant comme il se sentoit touché de ses belles qualitez, il ne laissa pas de luy rendre encore de tres-frequentes visites. La Mere souffrit les premieres, avec le mesme agrément qu'elle avoit souffert toutes les autres, mais voyant qu'il continuoit ses empressements, elle eut enfin un entretien particulier avec luy, &

luy ayant dit que ses assiduez, qui n'estoient pas remarquées lors qu'ils demeuroident dans une mesme maison, pouvoient alors donner sujet de parler au desavantage de sa Fille, elle le pria de s'expliquer sur les sentimens qu'il avoit pour elle. Le Cavalier ne balança point à luy répondre, qu'ayant connu dans sa Fille tout ce qui pouvoit luy attirer la parfaite estime du plus honneste homme, il ne s'estoit fait un plaisir de luy donner tous ses soins que dans le dessein de l'épouser, mais

qu'il dépendoit d'une Mere imperieuse , qui ayant beaucoup de bien , pourroit luy en faire perdre la plus considerable partie , s'il faisoit ce Mariage sans avoir eu son consentement ; qu'il avoit déjà mis en usage differens moyens pour tâcher de l'obtenir , & qu'aussi-tost qu'il auroit pû gagner son esprit , il luy feroit voir qu'il ne pouvoit estre heureux que par l'honneur de son alliance. La Mere ne l'ayant pû obliger à se déclarer plus précisément , l'assura que quand il se verroit en estat de

disposer de luy-mesme, il seroit
 toujourns écouté avec plaisir ,
 mais comme elle n'aimoit pas
 les mauvais contes, elle le pria
 de ne plus venir chez elle qu'u-
 ne fois en quinze jours , & ce-
 la fut dit d'une maniere si ab-
 soluë, que le Cavalier ne dou-
 ta point qu'il ne fust très mal
 receu s'il en vouloit user au-
 trement. Il se plaignit à la Bel-
 le des defenses rigoureuses de
 sa Mere, & la Belle luy répon-
 dit un peu fierement , quoy
 qu'avec beaucoup d'honneste-
 té , que s'il l'aimoit veritable-
 ment , il prendroit des mesu-

I iiij

res assez promptes , pour ne laisser pas durer long-temps le chagrin qu'il luy marquoit d'estre obligé de diminuer le nombre de ses visites ; que l'intérêt de sa gloire devoit l'emporter sur toutes choses , & valoit bien qu'il se contraignist jusqu'à ce qu'il fust en pouvoir de luy prouver qu'il n'avoit pour elle que des vœux très-legitimes. Le Cavalier pria de nouveau , & ce qu'il vouloit ne luy fut point accordé. On ne luy permit que trois visites par mois , & il s'en écroula deux de cette sorte. La

Belle qui ne s'estoit pas assez connue jusque là , sentit qu'il luy manquoit quelque chose pour estre contente. Elle examina son cœur serieusement , & après plusieurs reflexions , quoy que sa fierté s'efforçast de rejeter ce qu'elles luy apprenoient , elle ne put se cacher que l'amour du Cavalier avoit fait sur elle des impressions plus fortes qu'elle n'avoit cru. Les reproches qu'elle se fit là-dessus à elle-mesme , & l'impuissanc'e où elle se trouva de s'en détacher assez pour le pouvoir perdre , sans qu'elle

106 **MERCURE**

le en souffrist, la firent tomber dans un chagrin qui parut aux yeux de son Amie. Elle s'obstina en vain à luy vouloir faire croire qu'elle estoit toujours dans la mesme situation d'esprit. Cette Amie qui avoit de fort bons yeux, tourna si habilement ses conjectures, qu'en gardant toujours son enjouement ordinaire, elle luy fit enfin avoüer que la solitude estoit trop forte pour elle depuis que sa Mere avoit éloigné le Cavalier. Elle n'eut pas si tost decouvert le mal, qu'elle songea au remede. Elle

fit voir à la Belle , que puisque le Cavalier avoit des intentions tres-legitimes , & que ses chagrins luy faisoient sentir les favorables dispositions qu'elle avoit pour luy, c'estoit se rendre ennemie de son bonheur, que de se priver du plaisir sensible qu'elle trouvoit à le voir ; qu'il ne falloit pas aller contre l'ordre de sa Mere , qui mal à propos s'estoit fait un point d'honneur de n'en plus souffrir de visites assiduës, mais qu'elle pouvoit venir fort souvent chez elle , où elle estoit seure que le Cavalier se

108 MERCURE

trouveroit toutes les fois qu'elle voudroit bien qu'on l'avertist. La Belle parut d'abord effrayée de la proposition , mais son Amie la traitant de prude à contretemps , luy leva si bien tous les scrupules , que s'estant laissé persuader , elle consentit aux rendez-vous. Ce fut pour le Cavalier une joye inconcevable. L'air de miltere qui entroit dans toutes leurs entreveuës , estoit un doux assaisonnement , qui en augmentoit le prix. Il l'assura mille fois qu'il viendrait à bout de cette Mere facheuse , qui luy vouloit

choisir une Femme , & comme il avoit une veritable estime pour la Demoiselle , il faisoit paroistre une veritable passion. Cependant les choses demeuroient toujours dans le mesme estat. Ils se voyoient fort souvent , sans que l'un ny l'autre en fust plus heureux. Le Cavalier ne surmontoit point l'obstacle qui l'arrestoit , & la Belle qui estoit trop fiere pour se laisser seduire par son amour , continuoit de vivre avec luy dans une reserve qui luy defendoit toute sorte d'esperance , s'il

110 MERCURE

n'obtenoit pas le consentement dont il se flatoit. Malheureusement pour cette aimable personne, son Amie, chez qui se donnoient ces rendez vous, ne put se contraindre plus longtemps, & s'abandonna à son caractère, qui estoit d'enlever tous les Amans qu'elle voyoit jour à s'approprier. La trop austere vertu de la Demoiselle donna souvent lieu au Cavalier de s'en plaindre, & l'Amie ne trouva point de meilleur moyen de l'en consoler, qu'en luy faisant voir qu'il trouve-

GALANT. III

soit mieux son compte avec elle. Le Cavalier fut assez content de ne luy pas voir de si severes scrupules , & les petites avances qui luy furent faites , l'eurent bien-tost engagé à tourner ses vœux de ce costélà. L'Amie les receut agreablement , & il ne luy rendit pas de bien longs services , sans estre récompensé. Son enjouement estoit un grand charme , & vous jugez bien qu'ayant commencé à vouloir plaire , elle ne manqua pas de le redoubler. La nouvelle passion qu'elle allu-

112 MERCURE

ma dans le cœur du Cavalier, ne luy laissa presque plus sentir la premiere ; la Belle le remarqua, & ne sçachant à quoy imputer ce changement, elle repassoit dans son esprit toutes ses manieres pour voir s'il avoit sujet d'en estre choqué. Elle consulta sa fausse Amie, qui luy avoua qu'elle s'estoit apperçue depuis longtemps de son refroidissement, sans avoir voulu luy en rien dire. Elle ajoûta que c'estoit l'ordinaire procedé des hommes ; qu'ils se dégoûtoient, ou par les faveurs, s'ils pou-

GALANT. 113

voient en obtenir, ou par le refus qu'on leur en faisoit ; que puis que le Cavalier ne luy parloit plus de mariage, il estoit aisé de voir qu'il ne songeoit qu'à se dégager, & que si elle croyoit son conseil, comme sa fierté le demandoit, elle romproit avec luy sans attendre qu'elle en fust abandonnée ; qu'il y alloit de sa gloire de le prévenir, n'y ayant aucun sujet de douter qu'il ne trouvast bien-tost des prétextes pour ne la plus voir. La Belle croyant son Amie en-

Octobre 1693.

K

114 MERCURE

tièrement incapable de se détacher de ses intérêts , & animée par toutes les choses qu'elle luy disoit , fit des reproches au Cavalier , sur lesquels il prit peu de soin de la satisfaire. Ce fut assez pour luy faire voir qu'elle n'avoit plus qu'un pouvoir bien foible sur son cœur. Cependant comme il n'y a que le temps qui nous fasse vaincre une forte passion, elle ne put tout d'un coup se résoudre à la rupture ; mais quelle fut sa surprise , quand la jalousie luy faisant examiner jusques aux moindres re-

gards de son infidelle Amant, elle découvrit qu'il l'abandonnoit pour sa fausse Amie! Elle eut la force de dissimuler, & estant un jour venue chez elle deux heures plutôt qu'à l'ordinaire, elle l'y trouva déjà arrivé, & tous les deux dans un embarras, qui luy disoit plus qu'elle ne vouloit sçavoir. Elle commença alors à se servir d'espions, & elle apprit, non seulement qu'il venoit toujours au rendez-vous longtemps avant elle, mais qu'il ne manquoit jamais à rentrer chez son Amie, après

K ij

116 MERCURE

qu'elles s'estoient séparées. La lâcheté de l'un & de l'autre contribua plus à la guerir, que tout l'effort qu'elle auroit pu faire pour obtenir ce triomphe. Il luy parut qu'il falloit manquer de cœur pour aimer une personne qu'il devoit croire indigne de luy, puis qu'elle avoit la bassesse de la trahir & d'abuser de sa confiance, & cela luy donna tant de mépris pour le Cavalier, que quand il auroit voulu revenir à elle, ce qu'elle devoit à sa gloire n'auroit pas permis qu'elle luy eust pardonné.

Ainsi elle luy marqua une heure pour le dernier rendez-vous qu'elle vouloit luy donner, & dedaignant de luy reprocher sa perfidie, elle se contenta de luy dire qu'elle l'avoit appelé pour luy déclarer qu'il ne falloit plus qu'il se contrainût, qu'elle estoit trop éclairée pour n'avoir pas vu qu'il avoit le cœur touché pour son Amie; qu'il pouvoit continuer cet attachement, sans apprehender qu'elle y apportast jamais aucun obstacle, & qu'elle luy disoit adieu pour jamais, pleinement vengée de

118 MERCURE

son inconstance , puis qu'il la quittoit pour une personne dont le temps luy découvriroit le vray merite. Elle sortit sans leur rien dire de plus , & ils la laisserent aller l'un & l'autre fort satisfaits de se voir dans l'entiere liberte de s'abandonner à leur passion. La fausse Amienc ne laissa pas de se sentir vivement blessée du mépris que la Belle luy avoit marqué par ses dernieres paroles , & pour s'en vanger , elle inventa les choses les plus fâcheuses qu'elle luy fit dire de plusieurs personnes , qui meri-

toient qu'on les épargnast. Les Parties intéressées s'en plaignirent à la Belle, qui étant bien forte par son innocence, ne manqua pas de rejeter hautement la calomnie sur celle qui l'avoit faite, & cette malicieuse personne, cherchant à mettre le Cavalier hors d'estat de renoüer jamais avec elle, assura avec une effronterie qui ne se peut concevoir, qu'elle avoit fait devant luy les medissances dont on se plaignoit. Le Cavalier bien aise de plaire à sa nouvelle Maistresse, parla le mesme langage, & la Belle

120 MERCURE

outrée d'une telle lâcheté ; l'ayant rencontré un jour dans une maison où elle alla , luy demanda en presence d'une grande Compagnie , s'il estoit vray qu'il luy eust entendu dire les choses qui se debitoient contre-elle. Il eut la bassesse de le soustenir , & la Belle, que l'interest de la verité, & le souvenir de sa trahison portoient à ne pas souffrir l'injure qu'il luy osoit faire , la repoussa par un dementy qui fut accompagné d'un Soufflet qu'elle luy donna de toute sa force. Le Cavalier demeura si interdit d'un

emportement si peu attendu ,
 que tandis qu'il s'occupoit à
 songer de quelle maniere il
 s'en vangeroit , elle eut le
 temps de jeter la main sur son
 Epée qu'elle luy osta. Tous
 ceux qui estoient presens l'en-
 vironnerent , dans la crainte
 qu'elle ne voulust aller au delà
 du soufflet donné. Le Cavalier
 revenu de son étourdissement,
 dit qu'il n'ignoroit pas com-
 ment on devoit agir avec une
 Femme, & demanda son épée.
 La Belle luy répondit fier-
 ment qu'il estoit vaincu , puis
 qu'il s'estoit laissé defarmer ,

Octobre 1693.

L

& que les Vaincus estant obligez de demander la vie aux Vainqueurs, elle ne se desfaisoit jamais de cette marque de sa Victoire, qu'il n'eust déclaré que tout ce qu'il avoit dit d'elle estoit une Calomnie. On disputa fort long-temps sur cet accommodement, & enfin, comme il devoit estre fort honteux au Cavalier, qu'on publiast dans le monde qu'il eust laissé son Epée entre les mains d'une Femme, il se resolut à faire une partie de la satisfaction qu'elle demandoit. La fausse Amie, qui

n'est point encore revenue de la Campagne où elle est depuis un mois , y a receu la nouvelle de cette aventure , & on tient qu'elle fulmine de la bonne sorte contre la conduite du Cavalier , qui a donné tant d'avantage sur luy à sa Rivale. Cela produira peut-estre encore quelque Scene, dont j'auray soin de vous faire part.

Les matieres curieuses ont toujours l'avantage de vous plaire , & je croy qu'il n'y a rien de plus curieux que ce que vous allez lire. Ce sont

L ij

124 MERCURE

des Remarques de M^r. Pou-
patt.

222SSS2S22S2SS22S

ANALYSE.

Des Cornes du Limaçon de
jardin , avec la raison mé-
chanique de leur mouve-
ment.

IL n'y a rien de plus connu
que l'exterieur des cornes du
Limaçon. Elles attirent les re-
gards des Curieux , elles font le
divertissement des Enfans , elles
ont mérité les reflexions des Sça-
vans. On connoist d'une seule

veüe que cet animal a quatre cornes chaperonnées, une tache à leur extremité, une ligne noire tout au long de leur cavité, un rentrement de dehors en dedans, & de dedans en dehors, comme celui d'un bas de soye qu'une main tire par dedans, & repousse en dehors. L'Analyse que j'en ay faite m'apprend que cette ligne noire qu'on voit à la faveur de cette transparence, est un petit muscle envelopé dans sa tunique, fortement attaché au sommet de la corne, tout au long de laquelle il regne à son aise, sans contrainte, sans attache, &

L iij

126 MERCURE

continuë sa route par le col jusqu'au milieu de sa base, qu'il abandonne pour entrer dans la coquille, à laquelle il s'attache vers les premières volutes de la spirale.

C'est ce muscle qui tire la corne du Limaçon en dedans avec tant de vitesse, qui la fait badiner, foïeter, sonder en haut, en bas, à droit, à gauche avec tant de vivacité ; car si l'on emporte l'extrémité du muscle, il se retire de la corne avec une vitesse extraordinaire, il n'y paroît plus. La corne demeure lâche, languissante, oisive. On ne la voit

plus dans cette belle & vive activité, quoy qu'elle ait encore quelque mouvement par sa vertu musculieuse. La petite tache qu'on voit au sommet de la corne, n'est qu'un peloton, un lacis, un entortillement de l'extrémité des fibres du muscle. En voicy la preuve. Si l'on débarasse adroitement le muscle de sa tunique, on voit la continuité du muscle avec le corpuscule noir. Si sans détacher le peloton on le met sur l'ongle, & qu'on le frotte doucement avec le doigt, il se fait un envelopement de ce petit lacis. Si on touche à la corne, son enfonce-

L iiii

128 MERCURE

ment commence toujours par ce petit point noir. Si on la lie par sa baze, il n'y a que cette tache qu'on voit à son aise enfoncée, ridée qui fasse effort. Ce globule n'est donc que l'extrémité des fibres du muscle ; car de croire avec le curieux Lister, de l'Académie Royale des Sciences de Londres, que ce corpuscule noir soit l'œil de l'animal, je ne sçaurois m'y résoudre. Quelque objet qu'on luy presente sans le toucher, il ne donne aucune marque qu'il l'apperçoive.

Ce n'est pas une merveille de voir un organe s'acquitter de ses

fonctions, lors qu'il est armé de tous ses muscles, mais de le voir privé de ce secours, & obeir aux ordres de l'animal, c'est un paradoxe pour tous les Anatomistes.

O belle Nature, que d'économie dans vostre gouvernement ! Que de sagesse dans toutes vos actions ! Que de grandeur dans vos moindres productions ! Cette admirable Artisanne qui se plaît à varier ses Ouvrages, & qui peut-estre en cette occasion, n'a pû commodement mettre en usage la regle generale des muscles pour faire mouvoir de dedans en dehors les quatre sensibles bâtons

130 MERCURE

dont elle a pourveu son petit aveugle, a eu recours à une Machine hydraulique. Les cornes du Limaçon en sont les pompes, sa bouche & ses lèvres les pistons qui refouent l'eau dans ses canaux par quatre ouvertures sensibles qu'ils ont sous la levre supérieure. C'est par ce refoulement d'eau que les cornes du Limaçon sont lancées en dehors avec tant de vitesse, après que le petit muscle les a retirées en dedans. Les expériences qui suivent vont démontrer cette vérité.

J'ay coupé le moins que j'ay pu d'une corne par son extrémité,

elle s'est vuïdée de quantité d'eau à cause de la grande contraction & du rentrement que l'animal faisoit dans sa coquille. Quelque temps après la corne a paru, & s'est remplie d'eau, parce que l'ouverture estoit si petite, que l'animal en pompoit davantage qu'il n'en perdoit. Je l'ay comprimée entre les deux doigts; cette compression a produit un grand jet d'eau bleuastre, limpide & transparente, qui n'avoit rien d'analogue avec cette liqueur gluante qui sort de l'animal quand il se contracte. J'ay fait une ouverture longitudinale au milieu d'une

132 MERCURE

autre corne, l'eau en est toute sortie, la corne se renfla mollement, & tomboit en bas, l'animal fournissant un peu plus d'eau qu'il ne s'en écouloit par l'ouverture. Enfin j'ay fait une grande incision dans la baze d'une corne saine. Elle s'est desemplie, & n'a plus paru, parce qu'il se perdoit autant d'eau par l'ouverture que la pompe en fournissoit. Pour ce qui est du petit chapiteau qu'on voit à l'extremité de la corne, ce n'est qu'une dilatation de la peau, que l'eau fait boursoufler par son refoulement. Il faut de la patience & de l'exactitude pour faire

tes experiences. Je ne desespere pas que cette ingenieuse pompe ne serve de principe pour rendre raison de plusieurs mouvemens qu'on attribüe peut estre trop legerement à l'action des muscles.

Je vous envoie des Vers de Madame des Houlieres, & non seulement ce sont des Vers dignes d'elle, ce qui doit vous en donner la plus grande idée, mais vous les admirerez d'autant plus, que quoy qu'ils soient faits sur une matiere qui semble sterile, elle y a mélé les pënsées du monde

134 MERCURE

les plus agreables, & en fort grand nombre; mais que ne peut pas un genie aussi élevé & aussi beau que le sien ! Elle se plaignoit du mauvais Vin de l'année derniere , & M^r Arnaud , Fermier General, toujours genereux pour ses Amis , & ne negligant aucune occasion de les obliger, luy en envoya un muid avec du Caffé. C'est pour l'en remercier que Madame des Houlieres a fait les Vers que vous allez lire.

EPISTRE.

A Prés que tous les Elemens,
 Par d'horribles dereglemens,
 Nous ont fait une longue guerre,
 Lors qu'il semble que le Soleil
 N'est plus amoureux de la Terre,
 Par quel charme ay-je à mon réveil
 Une piece de Vin pareil
 Au précieux Nectar du Maistre du
 Tonnerre ?

Quel genereux Mortel peut avoir
 pris ce soin,
 Dont nos modernes Esculapes
 S'avisent de trouver que j'ay tant de
 besoin,
 Quand on n'a tiré de nos grapes
 Qu'un Vin, qui froid & vert du
 Verjus n'est pas loin ?

136 MERCURE

*Ce ne peut estre que Timandre ;
 A ce goust de n'épargner rien
 Quand on trouve un service à
 rendre ,
 Et de faire toujours du bien ,
 On ne sçauroit pas se méprendre ;
 Peu de cœurs là-dessus sont faits com-
 me le sien.*

S
*Ouy, Timandre , c'est vous , & de
 l'illustre Race*

*Dont le Ciel vous a fait sortir ,
 Vous suivez pas à pas la glorieuse
 trace.*

*On ne voit rien en vous qui puisse
 démentir*

*La pieté, la noble audace ,
 La générosité, l'éclat
 De ces Arcs-boutans de l'Etat ,
 Ny de ces Heros de la Grace ;
 Qui pour les Concerts du Parnasse*

*Eurent toujours un goust si fin , si
delicat.*

S
C'est à ce doux panchant qu'ils ont
eu pour les Muses ,
Qui d'eux a passé jusqu'à vous ,
Que je dois l'amitié qui se forme
entre nous ,
Et qui vous fait chercher tant d'a-
greables ruses ,
Pour faire que chez moy l'on trouve
tous les jours
De Caffé, de liqueurs une pleine abon-
dance ;
Et de ce vin dont l'excellence ,
Pour ma santé , dit-on , sera d'un
grand secours.

S
Quoy que l'Histoire en puisse dire,
Le vin qui jadis dans Tibur
D'Horace égayoit la Satyre ,
Octobre 1693. M

138 MERCURE

*Le vin qu'Anacreon celebrait sur sa
Lyre,*

*N'étoit ny si beau, ny si pur.
A des rubis fondus sa couleur est sem-
blable,*

*Il tient ce que promet sa brillante
couleur.*

*Une utile & douce chaleur
Fait qu'on pense au sortir de table,
Avoir pris de cet Or potable,
Qui triomphe des ans, qui chasse la
douleur,*

*Qui fait tout, & qui par mal-
heur*

N'a jamais esté qu'une Fable.

S

*Cependant quelque précieux
Que soit un tel breuvage, un Zele
ardent & tendre*

*Pour le Public le fait répandre ;
Quand LOUIS est victorieux.*

GALANT. 179

*Les muids sont défoncés dans les
brillantes Fêtes,*

*Où pour luy l'on rend grace aux
Cieux ;*

*Et tandis que le bruit de ses grandes
conquestes,*

*Trouble ses Ennemis de sa gloire en-
vieux ,*

*Vostre excellent vin dans ces lieux
Trouble un nombre infini de testes.*



*Qui l'auroit pu penser ! moy , qui dès
le berceau*

Suis en habitude de boire

Avec les Filles de Memoire ,

Et de m'enivrer de cette eau ,

Qui des tenebres du tombeau

A le don de sauver la gloire,

Enfin , moy , qui jusqu'àujourd'huy

*N'avois avec Bacchus presque point
de commerce ,*

M ij

140 MERCURE

*J'ay fait connoissance avec luy.
Heureuse si ce Dieu peut dissiper l'en-
nuy*

*Du maudit sort qui me traverse,
Et d'une santé foible estre le ferme
appuy.*

*Quand je songe pourtant en per-
sonne sensée*

*A vostre present merveilleux,
A ne vous rien cacher, il me vient
en pensée*

*Qu'il peut, tout beau qu'il est, estre
un peu d'angereux.*

*On ne pourroit pas mieux s'y pren-
dre*

*Pour faire une galante & douce tra-
hison.*

*Quelque force qu'ait la raison,
Helas . contre le Vin peut-elle se
défendre?*

*Non, & souvent l'Amour meste pour
 nous surprendre,
 Dans le vin son subtil poison;
 Mais par bonheur pour moy, Ti-
 mandre,
 Vous estes plus sage que tendre,
 Et d'ailleurs, je suis loin de la belle
 saison,
 Où les pieges sont bons à tendre.*

La Place d'Auditeur de
 Rote estant demeurée va-
 cante par la nomination de
 M^r l'Abbé d'Ervault à l'Evê-
 ché de Condon, le Roy a jugé
 qu'elle ne pouvoit estre micux
 remplie que par M^r l'Abbé de
 Noirmontier. C'est un avan-
 tage qu'il ne doit, ny à la

142 MERCURE

grandeur de sa Maison, illustre par son ancienne origine , (vous sçavez que cette Maison est celle de la Trimouille), & encore plus illustre par les services rendus à l'estat , qui luy ont fait meriter les plus grands Emplois , les Charges les plus considerables , & les Dignitez les plus distinguées, ny à l'alliance de M^r le Duc de Bracciano , Chef de la Maison des Ursins, dont il est Beaufrere, ny à celle de M^r le Duc Lenti , Prince de Belmont, qui a épousé Mademoiselle de Noirmontier , Ca-

dette de Madame la Duchesse de Bracciano ; il ne le doit qu'à son seul mérite , s'estant montré digne de tout à Rome où il a esté long-temps. Il est Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , & a paru sur les bancs comme un homme qui auroit attendu sa fortune de la doctrine qu'il y auroit fait paroistre. Il a gouverné le Diocceze de Laon en qualité de Vicaire General , avec toute l'application que peut demander une fonction si importante. Je ne vous dis rien de son esprit , il l'a aisé,

144. MERCURE

délicat , & une finesse de goût qui paroît en toutes choses.

Jè vous fais plaisir sans doute , à vous qui aimez à réfléchir sur vous même , en vous apprenant , qu'on a fait une nouvelle Edition des *Reflexions sur les Defauts d'Autrui* de M^r l'Abbé de Villiers , & qu'il l'a augmentée d'une seconde partie. Quoy que cet Ouvrage ne soit qu'un amusement par lequel il se délasse d'un travail plus sérieux , on ne laisse pas d'y rencontrer tout ce qui peut le rendre agréable & instructif. On y

remarque

remarque surtout le caractère d'un parfaitement honnête homme, qui propose ses pensées sans entêtement, & sans partialité, chose rare dans les Auteurs des Livres de Critique.

Il l'est beaucoup qu'à douze ans on puisse faire des Vers aussi bien tournez que ceux que vous allez lire. Cependant ils sont d'un Enfant de qualité qui n'a que cet âge, & ont esté faits pour une petite personne qui n'est de même que dans sa douzième année. Ils luy furent envoyez avec

Octobre 16 93. N

146 MERCURE

une Corbeille fort galante
remplie de tous les fruits que
l'Automne peut donner.

BOUQUET SANS FLEURS.

DAPHNIS.

P*uis que Flore n'a plus ny ses Lis
ny ses Roses ,
Qu'elle a perdu ses brillantes
couleurs ,
Qui sçavent peindre aux yeux les
sentimens des cœurs ,
Qu'enfin elle a fait place à de plus
belles choses ,
Toi, dont les dons charment tout
l'Univers ,
Déesse de l'Automne ,
Je t'invoque en ces Vers ,
Abondante Pomone ,*

*Aide-moy dans ce jour
A marquer à Philis un innocent
amour.*

POMONE.

*A marquer ton amour je seray tou-
jours preste.*

*Je sçay que de Philis c'est aujour-
d'huy la Feste ;*

*Cette jeune Philis , dont la tendre
beauté*

*Par des charmes secrets tient ton
cœur enchanté.*

*Ouy , je connois , Daphnis , l'objet de
ta tendresse ,*

*J'ay vû dans mes jardins ton aimable
Maistresse ,*

*Flore dans ses beaux jours ne l'effa-
ceroit pas ,*

Et la fiere Diane envieroit ses appas.

N ij

148 MERCURE

DAPHNIS.

*En vain , Pomone , en vain tu voudrois nous décrire
Des charmes que l'on sent , & que
l'on ne peut dire ,
Laisse là ce dessein , fais moy faire
un Bouquet.*

POMONE.

*Ouy , je le veux , Daphnis. Pour
cet aimable objet ,
Que les Raisins , la Pesche , & les
fruits que je donne ,
Prodiguez à l'envy forment une
Couronne.*

La Republique des Belles
Lettres vient de faire une per-
te veritable , par la mort de
M^r de Vaumoriere. C'estoit
un Gentilhomme illustre par

sa naissance, & distingué par un grand nombre d'ouvrages estimez. Sa moindre qualité estoit son bel esprit. Il brilloit par tout, mais il estoit encore plus honneste homme qu'il n'estoit homme de Lettres. Il avoit l'esprit vif & aisé, les sentimens naturels & nobles, les idées justes & distinguées, les expressions gayer & hardies, les manieres douces & engageantes, le cœur au dessus de son pouvoir & de son état, genereux, empressé, noble, prevenant, ne connoissant d'autre interest que celuy

N iij

150 MERCURE

de ses amis, & d'autre plaisir que celuy d'en faire. Il n'avoit rien à luy, tous ceux qui le connoissoient estant plus maîtres de son bien que luy-mesme. Il disoit toujours que l'argent & le cœur ne sont bons que lors qu'on les donne, à quoy il ajoûtoit que c'estoit un moindre mal d'être dupe que de craindre toujours d'estre dupé. Dans un âge fort avancé, il conservoit tout le feu d'une belle jeunesse. Il estoit enjoué & galant dans les ruelles, modeste avec les gens d'esprit, réjouissant &

GALANT. 151

solide avec les jeunes gens, toujours doux, toujours poly, toujours agréable en toutes sortes de societez. Il portoit la joye & le plaisir avec luy. Sa seule presence avoit l'art de reveiller une conversation assoupie ; il avoit & des idées & des termes que personne ne pourroit prévoir, & c'estoit toujours chose nouvelle. Comme jamais homme n'a esté plus generalement approuvé, plus generalement aimé, & plus generalement recherché, aussi jamais homme n'a esté plus generalement regretté. Sa

N iiij

152 MERCURE

maniere de vie estoit commune; sa conduite égale, sa morale douce, ses reflexions estoient utiles. Simple, familier, humain, sage, complaisant, éclairé, il instruisoit lors même qu'il amusoit d'avantage. Les graces ornoient tous ses discours, & la douceur de son naturel se repandoit sur ses paroles. Il parloit bien, il écoutoit encore mieux, & sa complaisance deterroit souvent dans les gens, certain merite & certain tour d'esprit qu'ils ne se connoissoient pas eux mêmes. Le don de

converſation n'a jamais eſté prodigué avec plus d'avantage par la nature. Sa facilité étoit ſoutenuë d'un fond qu'on ne trouve guere. Il avoit une connoiſſance parfaite de l'antiquité. Il n'y a pas un nom connu dans l'Histoire, ſur lequel il ne ſceut un détail curieux, & peu connu. Il ſçavoit mettre entre l'Histoire & la Fable un rapport vrayſemblable, qui perſuadoit agreablement. Il eſtoit vif & précis dans ſes narrations, ſurprenant dans ſes peintures, ſçavant dans ſes remarques,

154 **MERCURE**

ennemi des parenthèses, en-
joûé, naturel, éloquent, &
suivi par tout.

Ce sont des reflexions faites
par tous ceux qui l'ont connu,
& que feront toujours ceux
qui liront ses **Ouvrages**. Le
Scipion qu'il nous donna dans
sa jeunesse, & les cinq derniers
Tomes de Pharamond, sont
un Portrait naturel & ressem-
blant de ce genie heureux
qu'on luy a trouvé le reste de
sa vie. Il a donné au Public
un assez grand nombre d'au-
tres **Ouvrages** d'Histoire & de
Galanterie, où il s'est toujours

soutenu. On a lû avec plaisir Diane de France, la Galanterie des Anciens, Adelaïde de Champagne, Agiatis, l'Art de plaire dans la Conversation, & deux Volumes de Harangues sur tous les genres d'Eloquence. On trouve du tour & de l'art dans tout ce qui vient de luy. Il s'expliquoit sans peine, mais il pensoit en homme qui se plaisoit à écrire, c'est à dire, qu'il ne pensoit guere pour luy seul. Il nous a donné depuis peu de temps deux Volumes de Lettres sur toutes sortes de sujets,

156 MERCURE

Il a donné à ces sujets un ordre, & aux Lettres des regles pour ce genre d'écrire, Ouvrage utile, hardy, nécessaire, que personne n'avoit entrepris, & qui manquoit à nostre Langue. Rien ne luy coutoit que le choix des titres & des matieres qu'il vouloit traiter, son imagination estoit vaste & fertile. Il sçavoit beaucoup, & sa memoire fournissoit avec choix & avec fidelité à toutes ses idées. Il reste bien des choses à dire de son esprit & de sa science. Un caractère aussi heureux & aussi riche

voudroit être un peu plus étendu. S'il faut parler de ce qu'on appelle l'homme du monde, on peut dire que jamais personne n'a eu tant de talens, tant de sortes d'esprits, & tant de caractères différens. Il prenoit celuy qu'il vouloit, & passoit de l'un à l'autre sans emprunter ces transitions si dangereuses en mille gens de Lettres. C'estoit un Protégé qui donnoit à son esprit mille formes différentes, & qui toujours le mesme se ressembloit par tout, & n'estoit inégal sur rien. Il sçavoit la pu-

reté & la finesse de nostre
Langue , & il écrivoit avec
une justesse & une facilité é-
gale en Prose & en Vers. De
pareils hommes devroient
toujours vivre , si la mort ne
leur assuroit une vie plus dou-
ce & plus tranquille.

La mort de M^r de Vaumo-
riere a esté suivie de celle
d'un homme que tous les Sça-
vans doivent regretter. Le fa-
meux M^r Comiers, Docteur
en Theologie , si connu dans
toute l'Europe , & dont
les Etrangers ont recueilly
avec tant de soin tout ce que

je vous ay envoyé de luy, soit dans mes Lettres Ordinaires, soit dans les Extraordinaires, a finy ses jours dans l'Hôpital Royal des Quinze-vingts, où il s'estoit retiré depuis qu'il avoit esté assez malheureux pour estre devenu aveugle. La perte de sa veuë ne l'empêchoit point de s'appliquer encore à divers Ouvrages, & tout ce qui regarde les Mathematiques, la Medecine, & la pluspart des autres Sciences, estoit toujours si present à sa memoire, qu'il n'estoit point obligé de se faire lire les

160 MERCURE

Auteurs, pour en parler avec certitude. Aussi sa profonde érudition luy avoit-elle fait acquérir l'estime & la bienveillance de plusieurs personnes d'un rang distingué, qui par leurs soins & leurs libéralitez contribuoient à le soulager dans le triste estat où il se trouvoit. Il estoit d'un commerce aisé & fort obligeant, & ceux qui avoient besoin de ses lumieres, ne les demandoient jamais inutilement.

J'ay à vous parler d'un Ouvrage nouveau de M^r de Fer,

GALANT. 161

*intitulé la France Triomphante
sous le regne de Loüis le Grand.*

Quoy que je vous en pusse dire d'avantageux , il me seroit extrêmement difficile de vous en donner une Idée , qui püst vous le représenter tel qu'il est, sans vous en donner le détail.

Cet Ouvrage est une Carte qui a cinq pieds de long & trois de haut , & qui n'a pas moins d'un pied de tous costez , sans la Bordure , qui est composée de plus de deux cens Cartouches remplis des Portraits de nos Rois , tirez de Tombeaux, Medailles & autres Monu-

Octobre 1693.

O

162 **MERCURE**

mens antiques. Chacun de ces Rois est accompagné de deux ou trois des principales actions de son Regne en figures, dont les habillemens sont contemporains, tres-proprement des-
 linez & gravez, & tous differents. Les descriptions qui sont placées dans d'autres Cartouches, font connoistre le commencement & la fin de leur Regne, leur âge, & le lieu de leur sepulture, avec des lettres de Renvoy pour trouver facilement ces actions & le temps qu'elles se sont passées. Au haut est le Portrait

GALANT. 163

du Roy en Buste , & celuy de Monseigneur en Medaille , ainsi que des trois Princes , & dans le fond & sur le devant de ce Trophée, les actions Heroïques de Sa Majesté pendant la Guerre & pendant la Paix , sont représentées par des Bastimens de diverse nature , par les Duels deffendus , l'Herésie chassée , les Ecoles des Cadets établies , &c. Les Postes & grandes Routes sont marquées d'un trait noir dans la Carte , & le Cartouche du Titre est composé des Armes de toutes les Provinces qui

O ij

164 MERCURE

composent ce Royaume. Entre la Carte & la Bordure on a placé des Tables tres-utiles pour trouver en peu de temps les Provinces & les Villes qu'on souhaite, & les Prerogatives dont elles sont honorées, comme Archevêché, Eveché, Université, Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Cour des Monnoyes, Generalité, Election, Bailliage. Cette Carte est la plus riche & faite avec le plus de travail & de dépense qu'il en ait paru jusqu'à present, en sorte qu'on peut

GALANT. 165

asseurer, qu'on trouveroit difficilement aucun Ouvrage où il y eust plus d'imagination, qui fist voir plus de parties différentes, & qui épargnast plus de recherches à ceux qui ont besoin de mettre les choses qui sont contenuës dans celui-cy. Il a esté parfaitement bien receu de toute la Cour. Ceux de vos Amis qui voudront l'avoir, le trouveront chez l'Auteur dans l'Isle du Palais sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Je vous parlay amplement dans ma Lettre du

166 **MERCURE**

mois passé de la mort de M^r de Ratabon , Envoyé extraordinaire de France à Gennes. Cette place a esté remplie par M^r de Lucienne , Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roy , qui avoit la mesme qualité auprès de M^r le Duc de Mantouë. Il joint beaucoup de sagesse à beaucoup d'esprit. Ainsi ce choix convient à cet Envoyé , & à la République de Gennes. On a nommé pour remplir la place qu'il occupoit à la Cour de Mantouë , M^r du Pré , Résident à Strasbourg , avant que

GALANT. 167

cette Place fust sous l'obeissance du Roy , & ensuite à Geneve. Il avoit esté nommé Envoyé auprès de l'Electeur de Mayence , mais la dernière Guerre qui survint peu de temps après , empêcha qu'il ne partist. Ces divers Emplois vous font connoistre qu'on est satisfait de la maniere dont cet Envoyé s'en aquite. Il est d'une Famille toute pleine d'esprit.

Il y a presentement un neuvième lieu vacant dans le Sacré College , par la mort de M^r le Cardinal Chigi , arrivée à Rome le 13. du mois passé

168 MERCURE

Il estoit Neveu du Pape Alexandre VII. qui l'avoit envoyé en France en qualité de Legat à *Latere* , après le Traité fait à Pize , pour la reparation de l'attentat commis le 20. Aoust 1662. par la Compagnie des Corses de la Garde de Sa Sainteté , qui sous pretexte que des Gentilshommes François s'étoient refugiez dans le Palais de Mr le Duc de Crequi , Ambassadeur Extraordinaire du Roy à Rome, en vinrent Tambour battant & Enseignes déployées investir toutes les avenues , &. posèrent huit Corps de

GALANT. 169

de Garde aux environs , pour empêcher qu'on n'en approchast. M^r le Duc de Crequi ayant paru sur un Balcon, afin d'arrester par sa presence l'insolence de ces Corfes , ils tirèrent contre ses Fenestres & sur sa personne , & ayant rencontré Madame la Duchesse de Crequi qui revenoit de St Charles de Gastinari dans son Carrosse , ils userent de la mesme violence contre elle , jusques à tuer à coups de Mousquet un de ses Pages qui estoit à l'une des Portieres. M^r de Crequi s'estant retiré en Fran-

Octobre 1693.

P

170. MERCURE

ce par l'ordre du Roy, Sa Sainteté qui fut informée du crime, nomma M^r Rasponi son Plenipotentiaire, & M^r de Bourlemont, Auditeur de Rote, le fût de la part du Roy, pour traiter l'accommodement que ces Ministres signèrent à Pise, par lequel il fut arrêté entre autres choses, que toute la Nation Corse seroit déclarée incapable de servir jamais dans Rome, ny dans tout l'Estat Ecclesiastique, & qu'on élèveroit une Pyramide devant leur ancien Corps de garde, sur le Piedestal de laquel-

le on graveroit une Inscription Latine , contenant le Decret rendu contre les Corles , ce qui fut exécuté , après quoy M^r le Duc de Crequi retourna à Rome où il fut reçu avec les plus grands honneurs , & M^r le Cardinal Chigi vint en France. Vous sçavez , Madame, que Sa Majesté extraordinairement satisfaite de ce qu'il luy dit de la part du Pape , le traita avec une pompe vraiment Royale , & luy fit donner tous les divertissemens possibles. Il est mort après une longue maladie en sa soixante

172 **MERCURE**

& troisiéme année. Le 14. qui fut le lendemain du jour de sa mort , on porta son Corps en l'Eglise de Nostre Dame *del Popolo* , où ceux de sa Maison ont leur Sepulture. Il a institué par son Testament Dom Agostino Chigi son Cousin, Héritier de tous ses biens meubles & immeubles dans l'Estat Ecclesiastique , & a donné tous ceux qu'il possédoit dans les Etats du Grand Duc de Toscane , au Marquis de Zanedara, son Beaufrere , & à ses Enfans, à la charge qu'ils quitteront leur nom pour prendre

GALANT. 173

celuy de Chigi. Il a laissé en particulier à l'Abbé Zandedara son Neveu , tous les revenus qui estoient échus de ses Abbayes , & qui montent à près de cent mille francs. Il luy a laissé aussi un Service de Vaiselle d'argent , obligeant ses Heritiers à luy fournir les meubles qui luy pourront estre nécessaire pour meubler un Palais dans Rome. Il faisoit tous les ans de grandes aumônes aux Pauvres , auxquels on distribuoit par son ordre des sommes fort considerables. Il n'a pas oublié les

P iij

Cardinaux ; Creatures d'Alexandre VII & en laissant un Tableau au Pape , il leur en a laissé aussi un à Chacun , & d'autres aux Cardinaux Marsicotti , Casanata , Acciatoli , Medici & Altalli. La Maison de Chigi dans la Toscane , commença à estre élevée en la personne d'Augustin Chigi , sous Jule II. qu'ayant reconnu son intégrité au maniment des Finances de l'Estat Ecclesiastique dans la Charge de Tresorier General , l'adopta luy & tous ses Descendans dans la Maison de la Rouere , dont ils

ont porté depuis ce temps-là les Armes écartelées avec celles de leur Famille. Ceux qui luy succederent , menerent pourtant une vie privée pendant plus d'un siecle , jusqu'à l'exaltation du Cardinal Fabio Chigi , qui ayant esté placé dans la Chaire de St Pierre , prit le Nom d'Alexandre VII. Les Obseques du Cardinal Flavio Chigi son Neveu , qui vient de mourir furent faites le 15. du dernier mois avec beaucoup de magnificence. Je ne vous puis dire precieusement en quoy elle

P iiij

176 MERCURE

confista , mais elle ne fut pas beaucoup éloignée des honneurs qu'on rend aux Cardinaux qui meurent revestus des quatre grandes Charges & dignitez qui sont attachées à la Pourpre du Cardinalat , sçavoir au Doyen du Sacré College , au Camerlingue de la Sainte Eglise , au Vice-Chancelier , & au grand Penitencier. Voicy ce que l'on observe quand on les enterre.

Les petits Enfans de l'Hôpital de Sainte Marie de la Charité , appelez communement les Lettrez , qui sont de

pauvres petits Enfans errans, & abandonnez de leur Pere & de leur Mere , marchent les premiers avec des robes & des chapeaux gris , le premier tenant une Croix de bois , & les autres ayant chacun un cierge à la main , & ils sont suivis des petits Enfans Orphelins de l'Hôpital de Sainte Marie in *Acquario* , avec des robes & des chapeaux blancs, chacun aussi un cierge à la main. Les principales Confrairies de la Ville vont ensuite ; sçavoir , les Freres ou Confreres de l'Archiconfrairie de l'Orai-

178 MERCURE

son, appelez autrement les Freres de la Mort, vestus de sacs de toile noire, avec un Capuchon long & pointu qui leur couvre le visage, ayant sur l'estomach une croix blanche, une horloge de sable, & une teste de mort. Les Freres de l'Archiconfrarie du Suffrage, vestus de sacs de toile blanche, la teste & le visage caché, un camail, une ceinture & un chapeau noir, avec un gros Chapelet à leur ceinture. Ils tiennent chacun un bourdon noir, comme des Pelerins de la Mort, qui vont

GALANT. 179

prier pour le soulagement des Ames du Purgatoire. Les Freres de l'Archiconfrairie des Agonisans, vestus de sacs de toile blanche, la teste & le visage couvert d'un long capuchon blanc, avec une ceinture & un camail violet. Les Freres de l'Archiconfrairie des Stigmates de S. François, vestus de sacs de toile couleur de cendre, avec un long capuchon de mesme, qui leur couvre aussi la teste & le visage, une grosse corde pour ceinture, où sont passées une croix & des patenostres, ayant

180 **MERCURE**

les pieds nus dans leurs sandales Les Freres de l'Archiconfrairie de Sainte Marie du Mont-Carmel, vestus de sacs tanéz ou Minimes, le visage couvert d'un capuchon de mesme étoffe, avec un camail blanc & une ecinture noire. Les Freres de l'Archiconfrairie de la Trinité, nommée communement la Confrairie des Pelerins & des Convalescens, vestus de sacs de toile rouge, le visage découvert, un capuchon renversé derriere le dos, un chapeau sur la tete avec une Figure de la

GALANT. 181

Sainte Trinité sur l'estomach.
Une partie des Freres de l'Archiconfrairie du Confalon ;
vestus de sacs blancs , le visage couvert d'un long capuchon , avec une croix , un Chapelet & une discipline , tout cela passé dans la ceinture. Il faut vous dire dans quel ordre va chacune de ces Confrairies. Les Bedeaux vont les premiers pour faire ranger le monde. De cinq Confreres qui marchent après sur la même ligne , les trois du milieu portent alternativement un Crucifix de bois de huit à

182. MERCURE

neuf pieds de haut, & les deux autres tiennent de gros flambeaux de cire blanche. Les autres Confrères les suivent deux à deux chacun un eierge à la main, & à la fin est le Chapelain de la Compagnie en Surplis, au milieu de deux des Gardiens ou Maîtres de la Confrairie, qui portent de longs bâtons pour marque de l'autorité qu'ils ont. Après eux marche le Clergé Régulier, chacun selon son rang, sçavoir les Religieux François du Tiers Ordre de la Penitence de Nostre-Dame des Mira-

cles ; les Religieux de Saint François de Paule , communement appelez Minimes ; les Freres Mineurs Conventuels , connus en France sous le nom de Cordeliers à la grande Manche ; les Freres Mineurs Observantins , autrement dits Cordeliers ; les Religieux Hermites de Saint Augustin ; les Religieux Carmes ; les Religieux Servites , nommez par le Peuple Serviteurs de la Vierge Marie , & les FF. Prescheurs Domiquains. Tous ces Religieux suivent la Croix de leur Convent , & ont presque tous

184 MERCURE

un chapeau sur leur capuchon. Ensuite marche le Clergé Seculier au milieu de trois cents autres Freres de l'Archiconfratie du Confalon, qui vont en haye des deux costez de la ruë, tenant chacun un gros flambeau de cire blanche à la main. La Croix Patriarcale de Saint Jean de Latran precede, portée par un Prestre en Surplis, & plusieurs Bedeaux en robes violetes avec des manches pendantes & des Masses d'argent, allant devant. Cette Eglise est reconnüe des Papes pour la pre-

GALANT. 185

miere Eglise du monde. Elle arbore les Armes de France à costé de celles de Sa Sainteté , en reconnoissance des bien-faits qu'elle a receus du Roy Henry IV. Ayeul de Sa Majesté. Les Prestres de la Paroisse dans laquelle est situé le Palais du Cardinal défunt, marchent en Surplis deux à deux, chacun aussi un cierge à la main, & précédent le Camerlingue du Clergé de Rome, qui a à sa droite le Curé de S^c Catherine, & à sa gauche celuy de la Paroisse du Cardinal, tous trois en Surplis & en Etole, avec un

Octobre 1693. Q

186 MERCURE

cierge à la main. Ce Camerlingué est élu tous les ans, & se prend alternativement du Corps des Chanoines des Collegiales & des Curez de la Ville, pour regler les differends qui peuvent naître dans les Processions, dans les Convois, & dans d'autres Cere- monies publiques où se trou- ve le Clergé. Les Musiciens du Chapitre de Saint Jean de Latran marchent après en Sur- pîs & en chapeau, chacun un cierge à la main, faisant tous ensemble un Chœur de Mu- sique triste & languissant qui convient à cette lugubre Ce-

remonie. Ils sont suivis des Chapelains de Saint Jean de Latran, des Cleres Beneficiers, & des Beneficiers en Surplis, marchant aussi deux à deux, chacun un cierge à la main. Les Chanoines de la même Eglise de Saint Jean de Latran en rochet de toile plissé, avec un Surplis par dessus, vont pareillement deux à deux, chacun un Cierge à la main. On voit ensuite à cheval l'un des Ministres des Ceremonies de Sa Sainteté en Sourane de soye violette, avec une Veste sans manches par dessus de serge

Qij

188 **MERCURE**

de meſme couleur , & un chapeau noir. Les Valets de pied & Eſtafiers du Cardinal défunt , en habit de deüil , l'épée au coſté . & les derniers ayant de longs manteaux de drap noir , marchent à pied tous enſemble devant le Corps , qui eſt porté par douze Confreres du Confalon , ſur un grand lit de parade fort élevé. Ses Pages veſtus de deüil ſoutiennent les coins & les coſtez du Poêle , qui eſt d'ordinaire d'étoffe d'or , bordée de velours noir , & quatre Eſtafiers en longs manteaux noirs , mar-

chent aux quatre coins , tenant chacun un grand Ventarol , qui est une espee de Banderole de taffetas noir , aux armes de la Maison du défunt , qu'ils agitent continuellement autour du Corps. On pratiquoit anciennement la même chose quand on faisoit l'Apothecose d'un Empereur. Le reste des Confreres du Confratlon environne le Corps , chacun un Flambeau à la main , & ensuite marchent les Officiers & les Gentilshommes du défunt , avec de longs Mantoux & des Crespes trainans

190 MERCURE

jusqu'à terre. La Maison du
 Pape suit au milieu des Suisses
 de la Garde, & tous ceux qui
 la composent marchent en
 haye des deux costez de la rue,
 ayant sur leurs habits des ban-
 des rouges, jaunes & bleuës,
 & portant la hallebarde sur
 l'épaule. Le Capitaine des
 Suisses va le premier à cheval
 en manteau noir & en épée.
 Deux *Clavigeri*, ou Huissiers
 de Sa Sainteté suivent aussi à
 cheval, en habits noirs & ca-
 saques de drap violet, avec des
 manches pendantes fort lon-
 gues, le bord de la casaque &

les manches chamarrées de velours noir , & chacun d'eux tenant une Masse d'argent aux Armes de Sa Sainteté, Un autre Maître des Cérémonies du Pape marche encore à cheval, vestu comme le premier, & il est suivi du Maggiordome de Sa Sainteté en habit violet, & en chapeçon noir, au milieu de deux Prélats, tous deux Assistans du Pape, vestus aussi de violet avec des chapeaux verts. Ils sont tous trois montés sur des Mules, & après eux viennent les Protonotaires Apô-

192 MERCURE

toliques en habits violets , avec des chaperons noirs , bordés de couleur de rose seche , & en cordons de soye de mesme couleur , allant sur des Mules deux à deux. Les Chapelains du Commun de Sa Sainteté paroissent ensuite , allant aussi deux à deux sur des Mules. Ils sont vestus de rouge , & ont le capuchon doublé de fourure blanche , & marchent devant les Cameriers *extra muros* , & les Ecuyers du Pape en habits rouges , pareillement sur des Mules. La Cavalcade est fermée.

GALANT. 193

fermée par un grand nombre de Suisses du Pape. Les mêmes ceremonies s'observent aux Obseques de Ambassadeurs des Testes couronnées, & elles furent observées au Convoy de feu M^r le Duc d'Estrées, dont le Corps fut porté en l'Eglise de Saint Louis le 7. Février 1687.

La Ville de Riom en Auvergne a perdu un grand homme de bien dans la personne du S^r Amable Faydit, surnommé, *l'Avocat des Pauvres*, qui mourut le 5. de ce mois, dans sa quatre-vingt & Octobre 1693. R

194 MERCURE

unième année , regretté universellement de toute la Province , pour sa sagesse , sa charité , sa capacité & son experience dans les affaires , & sur tout pour son extrême modestie , qui luy fit refuser en 1636. des Lettres d'ennoblissement , que le fameux Pere Sirmond , Jesuite , son Oncle , Confesseur du feu Roy , luy avoit procurées. Il dit qu'il n'estoit pas meilleur que ses Ancestres , qui tous de temps immemorial s'estoient contentez de la simple qualité d'Avocat , & avoient borné successivement l'un

*après l'autre toute leur ambition
à s'acquitter avec honneur &
probité de cette profession. Cela
est tout à fait singulier &
remarquable, n'y ayant guere
de Familles dans le Royaume,
qui dans la suite des temps ne
haussent, ou ne baissent, au lieu
que celle-cy a des preuves &
des titres qui font voir que
depuis plus de trois cens ans,
la profession d'Avocat & de
Jurisconsulte y est hereditaire,
& y a toujours passé de Pere
en Fils sans interruption, jus-
qu'à celuy dont je vous ap-
prends la mort. Il faut qu'il se*

R ij

196 MERCURE

soit acquitté de cet employ avec beaucoup de desintéressement & de probité puis qu'après avoir travaillé sans relâche pendant soixante & douze années, il n'a laissé d'autre bien à ses Enfans que celuy de ses bons exemples, & l'honneur d'estre allié à des personnes tres-distinguées dans la Robe.

On ne sçauroit assez admirer les soins extraordinaires du Roy , & sa vigilance pour tout ce qui regarde le bien de l'Etat & le soulagement de ses Peuples. Il est

certain que plusieurs Particuliers & Laboureurs, qui ne sçavent pas que si le bled est par tout si cher, cela ne provient que de l'artifice des Marchands qui en font commerce, & qui les ont reccelez afin d'en faire augmenter le prix, s'estoient proposé de ne point semer leurs terres, dans la crainte qu'après les avoir ensemencées, il ne leur restast pas assez de bled pōur fournir toute l'année à la subsistance de leurs Familles, & vous jugez bien que par la suite cela auroit, non seulement causé

R iij

198 MERCURE

leur ruine, mais fait un préjudice considérable au Public. Sa Majesté informée de ce desordre, & ayant d'ailleurs reconnu, en examinant les Procès verbaux qui se font journellement en vertu de l'Ordonnance du 5. Septembre dernier, qu'il y a suffisamment des bleds dans le Royaume, & pour les semences, & pour la nourriture entière des Peuples, a fait rendre un Arrest de son Conseil d'Etat, le 13. de ce mois, par lequel Elle enjoint à tous Laboureurs, Fermiers, & autres Person-

nes tenant & faisant valoir leurs terres par leurs mains, de semer toutes celles qui par l'usage du Pays & des cantons doivent estre semées, & cela, dans le temps convenable, suivant la nature des grains, & la coustume des lieux, ainsi qu'il leur doit estre plus particulièrement prescrit par les Ordonnances que Messieurs les Intendans, & Commissaires rendront dans chaque Province ; & faute par les Particuliers & Laboureurs d'y satisfaire, Sa Majesté permet à toutes for-

R iiij

200 MERCURE

tes de personnes de les ense-
mencer, moyennant quoy ils
en recueilleront tous les fruits,
sans qu'ils soient tenus d'en
donner aucune part ou por-
tion aux Propriétaires ou Fer-
miers de ces mêmes terres, ny
d'en payer aucune rente ny
redevance aux Seigneurs, en
la censive desquels elles sont,
ny à toutes autres personnes
qui seroient creanciers de
quelques rentes foncières sur
ces terres. A l'égard des Pro-
priétaires des terres possédées
en commun, qui sont obligez
solidairement à ces rentes &

redevances , Sa Majesté ordonne que ceux d'entre eux qui voudront ensemen-
 cer ces terres au défaut ou refus des autres Propriétaires , seront
 déchargez de la solidité du payement des rentes ou redevances qu'elles doivent , en-
 payant leur part & portion ; de toutes lesquelles rentes &
 redevances , tant nobles que roturieres , ceux par qui ces terres auront esté ensemen-
 cées , demeureront déchargez pour cette année seulement , sans tirer à conséquence , &
 ne pourront estre augmentez

à la Taille, sous pretexte de cette augmentation de biens ou teneurs. Sa Majesté permet aussi à toutes personnes d'emprunter les deniers qui leur seront nécessaires pour l'achat des bleds qu'il leur faudra pour semer les terres, ordonnant que ceux qui les prêteront, auront un privilege special, & seront préférez à tous autres Creanciers, mesme au Propriétaire de la terre, sur les fruits qui en pourront provenir. Il est fait défense par le mesme Arrest à toutes personnes, de quelque

qualité & condition qu'elles soient, de saisir aucuns grains, mesme pour la Taille, & autres deniers Royaux, jusques au premier Decembre prochain. Il n'y a pas de marque plus grande de la bonté extrême du Roy pour ses Sujets, que d'entrer ainsi dans les plus menus détails de ce qui est pour leurs avantages.

Les François continuent toujours à faire grand nombre de Prises sur les Ennemis, & l'Espion, Armateur de Saint Malo, y a amené une Fluste de cent cinquante Tonneaux.

204 MERCURE

Elle estoit chargée de Tabac de Virginie, & autres diverses Marchandises. La Marguerite a pris une Fregate Angloise de vingt-six Pieces de Canon, appelée l'Anne Bonavanture. Elle venoit des Barbades, & on y a trouvé cent marcs de Poudre d'or, des dents d'Elephant, du Sucre, du Coron, & du Gingenbre.

Une autre Fregate Angloise de vingt-quatre Pieces de Canon, a' esté amenée à Saint Jean de Luz, ayant esté prise sur la coste d'Espagne, par le Vaisseau du Roy, l'Adroit,

que M^r de Saint Clair commande.

On a amené à Roscot une Prise Angloise de soixante-dix Tonneaux. Elle a esté faite par un Armateur de Saint Malo, nommé la Pucelle d'Orleans. Sa charge estoit de Tabac, On a amené au mesme lieu une autre Prise Angloise de cent cinquante Tonneaux chargée aussi de Tabac, & on y en attendoit trois autres que le mesme Armateur avoit faites.

Le 30. du mois passé le Phe-lypeaux, Navire de Saint Ma-

lo, de quarante-quatre Canons, commandé par M^r de Vaujoyeux, en Compagnie du Grenedan monté de trente Canons, & commandé par M^r Vaghan, venant des Mers du Nord, apperceut à cinq heures du matin, vingt lieues à l'Oüest du Cap blanc, une Flote de douze Vaisseaux faisant partie d'une plus nombreuse, partie des Barbades, qui s'estoit écartée par la tempeste. Sur le midy le Grenedan alla passer Vergue à Vergue du Vaisseau de Guerre Anglois, leur Conserve, armé

de cinquante - cinq Canons, & de cent soixante & quatorze hommes , & luy donna sa bordée. Ils disputerent d'abord le terrain , & nous tuèrent du monde, mais cela ne dura qu'une demi - heure après quoy ils se retirèrent entre les Ponts où l'on en tua un grand nombre avec des Grenades. Le Brulot qui vint pour secourir son Vaisseau de Guerre, fut pris luy-mesme assez brusquement. Les Vaisseaux Marchands estant encore tres-proche, on en prit autant que l'on en put joindre.

Il y en eut cinq d'enlevez ; les deux Vaisseaux de Guerre ayant esté contrainsts de se rendre. On trouva dans le plus grand six cens Marcs de poudre d'or, cinq ou six coffres de Piastras & vaisselle d'argent, subside que les Barbades envoient au Prince d'Orange, & pour dix ou douze mille écus d'Indigo, qui devoient estre pour le Capitaine. Les autres estoient chargez de Sucres, de Cotons & d'Indigo.

On a amené à Pimbeuf une Prise Hollandoise; une autre

GALANT. 209

de deux cens soixante tonneaux , & deux moindres qui ont esté faites par la Madeleine & la Ville de Namur, Armateurs de Saint Malo. Il y en a eu une autre de cent soixante tonneaux , faite par la Nostre Dame de bon voyage, qui a pris aussi les Six Amis de Londre de trois cens tonneaux. Ces Vaisseaux estoient chargez de poudre d'or, de vaisselle & d'argent en especes , de Sucre , de Cacao, de Gingembre, d'Indigo, & autres marchandises considerables, & la plus part venoient

Octobre 1693.

S

210 MERCURE

des Barbades, de Nieves, & d'autres Colonies de l'Amérique.

La petite Isle de Londey, qui est dans le Canal de Bristol à deux lieues de la Terre ferme, a esté pillée entierement, le Dragon, Armateur de saint Malo, de douze canons, & de quatre-vingt-dix hommes d'équipage, ayant fait descente dans cette Isle, où les François se sont rendus Maîtres du Fort, quoy qu'il fust défendu par neuf pieces de canon. Ce Vaisseau que M^r Michau commande, est arrivé à

Saint Malo chargé de butin.

Le premier de ce mois , un petit Corsaire de dix à douze canons amena au même Port une Prise Angloise chargée de quatre cens Boucauts de Tabac , & le 3. un autre Corsaire de vingt-quatre canons , en amena une de la même Nation , où il y avoit environ quatre cens Boucauts de Sucre , du Coton , du Morphi , du Gingembre , & cent cinq Marcs d'or.

Il y a toujours quelques esprits qui s'égayent sur les affaires du temps. La matiere

S ij

212 MERCURE

fournit beaucoup , rien n'est tant si surprenant , que de voir un seul Etat tenir teste à la plus grande , & la plus forte partie de l'Europe. C'est une chose tellement honteuse à ceux qui se sont liguez, qu'on ne doit pas s'étonner si on voit souvent plusieurs Pieces où l'on aime à se divertir à leurs dépens. Je vous en envoie une de ce caractère qui m'est tombée entre les mains. J'ay crû en devoir retrancher plusieurs endroits , aussi plaisans que sinceres , ne voulant point parler contre les Souverains.

ny me servir en cette occasion
des privileges que donne la
Guerre.

CATALOGUE

De qüelques Livres curieux
qui se trouvent dans la Bi-
bliothèque de M^r de S. E.
à Londres.

EXploits memorables des
Espagnols contre la France,
sous le Regne de Loüis le Grand.

Commentaire sur ces paroles de
Saint Pierre, Craignez Dieu,
honorez le Roy, dédié au Par-

214 MERCURE

*lement d'Angleterre, par le Comte
de Nottingham.*

*Oraisons Funebres de la France,
prononcées dans toutes les
Cours de l'Europe, par les Emis-
saires des Princes liguez.*

*Compte du revenu de divers
Fiefs de l'Empire, rendu aux
Commissaires de l'Empereur, par
les Sieurs de Parme, de Modene,
& autres, Fermiers generaux
de Sa Majesté Imperiale en Ita-
lie.*

De la Castrametation, par le

GALANT. 215

Prince d'Orange , Inspecteur general des Camps & Armées de Sa Majesté T. C.

Lettre des Bourguemestres de Hollande , Commis au Bureau des Impôts du Prince d'Orange , aux Milords d'Angleterre , Treasoriers de l'Extraordinaire des Guerres de ce Prince.

Les Conquestes de la Ligue d'Ausbourg.

Nouvelle maniere d'attaquer & de prendre les Places , par M^r le Statouder de Hollande ,

216 MERCURE

Commenté par M^r le Landgrave
de Hesse-Cassel.

*Le Commerce florissant, dédié
aux Marchands de Londres &
d'Amsterdam, par les Armateurs
François.*

*Reflexions morales & politi-
ques sur la generosité des Anglois,
lesquels en quatre ou cinq ans ont
donné liberalement au Prince
d'Orange plus d'argent, que les
quatre ou cinq derniers Rois
d'Angleterre n'en avoient levé
en un Siecle.*

Etat

Etat abrégé du profit que l'Angleterre a retiré de cette prodigieuse dépense.

Pensées diverses sur l'estat florissant des Pays bas Espagnols, dédiées au Magistrat de Bruxelles, par un Bourgeois de Cambray.

Relation succincte des exploits du Prince d'Orange.

Les Constitutions de l'Empire, nouvelle Edition, dédié au College des Electeurs, par le Duc de Hanover.

Octobre 1693. T

218. MERCURE

Nouvelle preparation de l'Onguement pour la brûlure, par Diego del Fuego, cy-devant Apothicaire d'Alicante, puis de Barcelane, & ensuite de Roses.

Le Republicain, Ouvrage utile, où l'on traite des moyens de mettre ordre aux affaires de la Republique de Hollande, pour l'empescher de faire banqueroute, dedié aux Etats Generaux des Provinces Unies.

Les dits & faits du Prince d'Orange, nouvelle Edition, augmentée de quelques discours har-

dis, qu'il a fait au Parlement
d'Angleterre, d'un recit du suc-
cès de sa descente en France, &
des divers mouvemens de son
Armée dans les Pays-bas.

Furieux Prophete, ou l'accom-
plissement de ses Propheties, jus-
tifié par l'Histoire du Temps,
dedié aux François refugiez,
pour les consoler dans leur exil.

Lettres Pastorales du Loup
aux Brebis, par le mesme.

Je ne vous parle point dans
cette Lettre de la Bataille don-

T ij

née à la Maffaille en Pied-
mont, parce que je vous en
envoie une Lettre séparée,
qui contient un Volume,
dans lequel vous trouverez,
non seulement un détail de
cette Bataille, avec un grand
nombre de circonstances cu-
rieuses, dont les nouvelles
publiques n'ont point parlé,
mais aussi un Journal du
Siege de Sainte Brigide, qui
l'a précédée. C'est une cho-
se qui tient du prodige,
& dont aucune Histoire an-
cienne ny moderne ne four-
nit d'exemple. En effet, ce

Siege est plus étonnant, que la fameuse action qui se passa autrefois aux Thermopyles, & il est inouï qu'un petit Fort attaqué par quarante mille hommes, & qui estoit à peine commencé à construire quand les Ennemis se sont mis en marche pour le venir attaquer, se soit défendu pendant quinze jours & seize nuits, & qu'après tant de temps les Ennemis ne se soient trouvez maistres que d'un monceau de pierres, qu'ils n'y aient trouvé ny Canon, ny munitions, ny vivres, & qu'ils n'ayent

T iij

222 MERCURE

pas fait un seul Prisonnier de guerre. Vous aurez le plaisir de voir dans le Volume dont je viens de vous parler , jour par jour , nuit par nuit , ou plutôt heure par heure , tout ce qui s'est passé pendant le cours de ce Siege , & de voir les noms de tous ceux qui l'ont soutenu , avec le détail de toutes les actions qu'ils y ont faites. Il auroit esté facheux pour la France qu'un si beau morceau d'Histoire eust esté ignoré de la Posterité. Cependant je vous envoie des Vers qui ont esté faits sur la

derniere Bataille. Le premier
Madrigal est de Mademoi-
selle de Scuderi.

SUR LA DEFAITE
des Allicz en Piedmont.

Tous les Princes liguez sont prests
de s'abîmer.

*L'un veut passer le Pô, l'autre passe
la mer.*

*Malgré leurs mouvemens, leurs pro-
jets, leurs menaces,*

*Nous sauvons Pignerol, nous leur
prenons des Places;*

*Inspirez par Loüis comme par le Dieu
Mars,*

*Aux portes de Turin une grande Vi-
ctoire*

T iiij

224 MERCURE

Couvre encor les François d'une nou-
velle gloire ,

Et nous voyons enfin vaincus de tou-
tes parts.

Les Aigles , les Lions , & les fiers
Leopards.

Voicy un autre Madrigal
sur cette mesme défaite. Il est
de Madame des Houlières.

A U R O Y.

L O V I S , que vous imitez
bien

Cet Estre indépendant dont vous estes
l'Image !

Comme luy , des Rois qu'on outrage
Vous estes le vangeur & l'unique sou-
tien.

Comme luy, vostre main foudroye
Ces coupables Mortels, dont les noires
fureurs

Ont mis toute l'Europe en preye.

A ce que la guerre a d'horreurs.

Comme luy, rempli de clemence,

Quelque douceur qu'ait la van-
geance,

Vous estes prest à pardonner ;

Et sur les bords du Pô, du Rhin, &
de la Meuse,

Vous ne les accablez que pour les
amener

Par un prompt repentir, à cette Paix
heureuse,

Que vous seul pouvez leur donner.

Il faut pour la gloire de
vostre sexe joindre à ces Vers
ceux que la Bataille donnée en

226 MERCURE

Piémont a fait faite à une
jeune Personne de Qualité,
qui n'a que quinze ans.

LA Justice du Ciel se declare pour
vous ,

Rien ne peut résister à l'effort de nos
armes ,

Et la Ligue après mille alarmes,
Expire par nos derniers coups.

Peuples, ne craignez plus que sa
rage mourante

Trouble vostre repos, & sa douceur
charmante ,

Dont vous jouirez désormais.

Après cette chute mortelle ,

Si nous entendons parler d'elle ,

Ce sera seulement pour demander la
Paix.

Vous ne ferez pas fâchée de
voir ce qu'a fait M. Dierevil-
le, sur la Campagne de Mon-
sieur le Duc de Savoye.

LE fameux Conquerant d'Am-
brun,

Tout fier d'une telle Victoire,

Présumant qu'assiéger & prendre, ce
n'est qu'un,

Vent par un nouveau Siege éterniser
sa gloire,

Et ne sçauoit se rebuter

Par la difficulté des grandes entre-
prises.

Son dessein est formé, ses mesures
sont prises,

Il ne faut plus qu'exécuter.

Il part; cent mille bras suivent cet
intrepide,

228 MERCURE

*Et se flatant d'avoir ta Victoire pour
guide,*

*Il déclare qu'il va soumettre Pignerol;
Mais le Fort de Sainte Brigide
L'arrête dans un si beau vol.*

*Ce n'est pas là, dit-il, un obstacle
invincible,*

*Il va bientôt céder à ma bouillante
ardeur :*

*Pour s'en rendre le maître il fait un
feu terrible,*

*Et se fere, mais en vain, de toute
sa valeur.*

*Chaque jour sans succès autour de ses
murailles*

*Il voit de ses Soldats les tristes fune-
railles .*

*Sous mille coups divers ils tombent
par monceaux.*

*L'Astre brillant qui donne la lumière,
Plus de vingt fois a rempli sa carrière*

Sans voir avancer leurs travaux.

Tesse dont la noble vaillance

En défend si longtemps l'abord,

*Obtenant ce qu'il veut par tant de re-
sistance,*

*Ruine, & quitte enfin cet imprenable
Fort.*

*Dés qu'il n'est plus gardé, mon Heros
s'en empare,*

*Et pour s'y maintenir il prend de nou-
veaux soins,*

Il ordonne qu'on le repare,

*Il fait tout visiter, ses yeux en sont
témoins;*

*Mais il voit par malheur qu'on a scem-
é tout détruire.*

De desespoir il se retire

Avec dix mille bras de moins.

*C'est pour le coup agir en homme ha-
bile;*

*Il connoist par ce Force qu'eust fait
une Ville.*

230 MERCURE

L'espoir de l'emporter peut être dece-
vant ,

Il ne faut pas toujours écouter son
courage ,

Les François l'abattent souvent.

S'il eust voulu porter ses armes plus
avant ,

Il auroit perdu davantage.

Heureux ! mais plus heureux mille
fois ses Soldats ,

S'il avoit fait alors une entière re-
traite !

Sans avoir trop perdu sa Campagne
estoit faite ,

Mais des coups du destin on ne s'ex-
emple pas.

Helas ! on ne peut s'en défendre ;

De Pignerol il s'éloigne à regret ,

Et devoit l'assiéger, & qui plus est, le
prendre.

Et s'en va sans oser seulement l'en-
reprandre,

Et s'en fait à luy mesme un reproche
secret.

Il s'arreste, consulte, & forme le
projet. (cendre.

De l'aller bombarder, & le reduire en
Tout estant prest pour cet effet,
Devant la Place il va se rendre.

Quel appareil prodigieux
De ces globes de feu plus crains que
le Tonnerre,

Qui semblent menacer les Cieux,
Et ne foudroyent que la terre ?
On en jette par tout ; des milliers à
la fois

Tombent & crevent sur la Ville,
Et n'abient que quelques toits.
C'est ainsi que le Ciel protegeant les
François ,

D'un nombre d'Ennemis rend la Ligue
inutile. (exploits,

Cependant le Heras content de ses
S'en retourne plus fier qu'Achille.

232 MERCURE

Mais il ne va pas loin sans se voir
trop punir.

Du peu de mal qu'il vient de faire,
Le fameux Catinas l'engage en une
affaire, (venir.

Dont il conservera longtemps le sou-
Il y perd ses Canons, ses Drapeaux,
ses Timbales,

Des vaincus dépouilles fatales,
Et ses plus braves Officiers.

Trouvent par d'inconnus sentiers
Sur les rives du Pôle les rives inferna-
les.

Les François en tous lieux à vaincre
accoutumés,

Jaloux d'un si grand avantage,
Comme des Lions animés,
De ses meilleurs Soldats font un af-
freux carnage.

A peine évite-t-il leur déplorable sort.
Hélas! plus de neuf mille étendus sur
la terre

*Pictines d'une injuste guerre,
 Semblent luy reprocher leur mort.
 Les autres prennent l'épouvante,
 Toute son Armée est errante,
 Il ne scauroit la rallier,
 Et luy-mesme il se trouve obligé de
 plier.*

*Enfin sa défaite est entiere;
 A Nerveinde Nassau ne fut pas
 mieux battu.*

*S'il comptoit plus sur sa vertu,
 Quel desespoir pour une ame si fiere?
 Il eust évité ce chagrin,
 Si de gloire un peu moins avide,
 Au sortir de Sainte Brigide,
 Il eust esté revoir Turin.*

*On a eu avis de Xaintes
 que Dame Marie Stuart, de
 Caussade, Comtesse de la Vau-
 Octobre 16 93. V*

234 MERCURE

guyon , Princesse de Carency,
 Marquise de Saint Megrin,
 Héritière de ces trois Mais-
 sons , Veuve du Comte du
 Houffay , Lieutenant Général
 des Armées du Roy , tué au
 Siège de Douay , Sœur du
 Marquis de Saint Megrin, Ca-
 pitaine général des Armées
 & des Chevaux-Legers de la
 Garde du Roy , tué à la Ba-
 taille de S. Antoine, & enter-
 ré par l'ordre de Sa Majesté ,
 dans l'Eglise de Saint Denis,
 estoit morte en son Chasteau
 de Saint Megrin , le 13. de ce
 mois. Elle avoit épousé en se-

comtes Noctes M^{re} de Ereman-
teaux Chevalier des Ordres du
Roy, Ambassadeur Extraor-
dinaire pour Sa Majesté en
Espagne, & qui a esté hono-
ré de plusieurs Emplois de
cette nature, dont il s'est tou-
jours parfaitement bien ac-
quitté.

Le 3. de ce mois, Dame Ca-
therine Carnegy de Souchesk,
Comtesse d'Artol, Gouver-
nante de Monsieur le Prince
de Galles, & des Enfans de
leurs Majestez Britanniques,
mourut au Chasteau de Saint
Germain en Laye, âgée de

226 MERCURE

cinquante-six ans. Elle étoit Veuve de Messire Gilbert d'Artol, Grand Connétable Héritaire d'Ecosse. Sa piété, & ses sentimens Chrétiens dans sa soumission aux ordres de Dieu, ne l'ont pas fait moins admirer dans sa mort, que son zèle & sa fidélité pour le service du Roy de la Grand' Bretagne, l'ont fait estimer depuis les revolutions d'Angleterre.

Le 9. de ce même mois, Messire Charles de la Porte de Vesins mourut à Toulon, âgé seulement de quarante-

cinq ans , dont il en avoit
passé vingt cinq au service de
Sa Majesté. Il estoit Chef
d'Escadre des Armées Nava-
les du Roy, & s'estoit signalé
à huit Batailles, & en plu-
sieurs autres occasions , en
sorte qu'il arrive à peu de per-
sonnes de se pouvoir distin-
guer en de grandes Actions
avec autant d'avantage.

Messire Henry de Roiger
de Marigny , Enseigne aux
Gardes, a esté tué au commen-
cement du Siege de Charleroy.
Il estoit Fils de Henry de Roi-
ger de Marigny, 5^e de ce lieu &

738 MERCURE

de la Gusterie en Touraine ;
Baron de la Boutelaye en Poi-
rou ; & de Madeleine d'A-
guesseau , & Petit fils de Jean
de Roiger de Marigny , & de
Marie Martin , Fille de Ma-
thieu Martin, S^r de Malesty ,
Chevalier de l'Ordre du Roy ,
Maistre d'Hostel ordinaire de
Sa Majesté , & Gouverneur de
la Ville de la Capelle , & de
Madeleine d'Almary , Gou-
vernante des Filles de la Rei-
ne. Madeleine d'Aguesseau est
Fille de François d'Aguesseau,
S^r de Pizeux , Maistre des
Comptes à Paris , & de Ca-

therine Godet; d'une tres noble Famille de Champagne. Elle est Sœur de Marguerite d'Aguesseau Dame de Pizcux, Epouse de Michel de Conflans Vicomte d'Auchy, Marquis de Saint Remi, & Cousine Germaine de Marguerite d'Aguesseau, Veuve de Claude du Houfflet, Marquis de Trichastean, Chancelier de Monsieur, Frere Unique du Roy, & de Henry d'Aguesseau. Conseiller d'Etat, Pere de François d'Aguesseau, Avocat General au Parlement de Paris.

240 MERCURE

Le premier de ce mois, M^{rs} de la Faculté de Théologie assemblez en Sorbonne, ont élu tout d'une voix pour Syndic de leur Faculté, M^r Garçon, Curé de la Paroisse de S. Landry, & Sous-Chancelier de l'Eglise de Paris. Son éloquence & sa capacité ont paru en divers Sermons qu'il a faits dans les meilleures Chaires de Paris. Son mérite joint à une piété extraordinaire, qui édifie tous ceux qui ont l'avantage de le connoître, luy a attiré un suffrage si general

Je vous envoie une Lettre
qui

qui vous fera voir la situation des Affaires de Catalogne, où les Espagnols s'estoient proposé de finir la Campagne par quelque exploit considerable qui reparast les pertes qu'ils ont faites au commencement.

**Au Quartier general de Prades
le 9. Octobre 1693.**

Les Ennemis ayant vu qu'on les avoit prévenus de tous costez, & qu'on avoit occupé tous les postes qui couvrent Praiz-de-mollo & Belver, leur ardeur s'est bien rallentie, &

Octobre 1693.

X

242 MERCURE

cette bonne disposition où l'on a mis toutes choses pour s'opposer à leurs desseins, leur ayant fait voir plus de difficultez à surmonter qu'ils ne croyoient, ils ont perdu la pensée d'exécuter ce qu'ils avoient projeté. Ils ont donc pris le party de se retirer, & en decampant de Campredon, leur Infanterie a marché à Ripoll, & leur Cavalerie à Rives. Ainsi voilà la Campagne finie de ce costé-là. Il n'y a aucun sujet de douter que les Ennemis n'eussent dessein d'attaquer l'une de ces deux Places, par les Magazins de munitions de guerre & de bouche.

qu'ils avoient faits, par les renforts de Troupes qui leur estoient venuës, par leurs marches & par les avis qu'on en avoit, mais ils ont esté prevenus avec tant de diligence & si à propos, qu'ils ont perdu l'esperance de réussir dans leur entreprise, qu'ils nous voyoient dans le dessein d'empescher absolument. M^r le Mareschal alla hier separer le Camp qui estoit sous Pratz-de-molla. Il en a fait de mesme de Cerdagne, & toutes les Troupes seront dans des quartiers aujourd'huy & demain.

Il est à remarquer que l'Ar-

X ij

mée de Catalogne avoit esté beaucoup affoiblie , par les Troupes qui en avoient esté détachées pour venir en Piedmont , & que celle des Espagnols avoit esté augmentée de beaucoup , la prise de Roses ayant alarmé toute l'Espagne , & engagé les Espagnols à faire de tres-grands efforts , pour faire quelque chose d'éclatant de ce costé-là. Cependant ils n'ont pû venir à bout d'aucune entreprise avec une Armée plus nombreuse que la nostre , & l'on peut dire qu'avoit fait avorter leurs desseins , lors

que nous estions plus foibles, c'est en avoir encore triomphé.

Il est temps de reprendre le détail du Siege de Charleroy, que je finis la dernière fois par la prise de la Redoute de l'Estang, faite le 24. du mois passé. La coupure qui estoit à costé sur la ligne de l'Estang, fut attaquée dans le mesme temps, & aussi mal défendue que la Redoute. On la rasa sur le champ, & on travailla ensuite à saigner l'Estang, & à conduire plus près la Batterie de Canon que nous avions

246 MERCURE

de ce costé-là, afin de battre en breche la Demi-lune qui est au bout de la ligne de l'Estang. La Batterie de la Garenne, qui estoit du costé de Darmé, fit au Bastion de Sambre une breche de quinze toises, en sorte que si la Tranchée eust esté plus avancée de ce costé-là, on en auroit profité.

La nuit du 25. au 26. les Ennemis firent deux sorties à l'attaque de la gauche, & le Capitaine des Grenadiers du Regiment d'Anjou y fut tué. Il y eut aussi environ trente

Soldats tuez ou bleffez. Le soir du 26. la Demi-lune de Darmé, qui couvre la Digue du grand Estang, fut emportée. Six-vingts hommes qui étoient dedans, se contenterent de faire une décharge, & se rendirent à discretion. Nous eusmes six ou sept Gienadiers tuez. M^r. Chausset, Capitaine au Regiment Royal Roussillon, fut bleffé avec deux Ingenieurs. M^r le Marquis de Charroft estoit Brigadier de jour à cette attaque, & il y receut une contusion au front. On poussa une sappe au travers du fossé

248 MERCURE

de la demi-Contrescarpe de l'attaque de la gauche, & on commença d'entrer dans le glacis, qui estoit entre le front attaqué & le grand Estang.

La nuit du 29. au 30. les Ennemis firent un fort grand feu de Grenades, dont quelques Soldats furent blesez. Cependant on prépara toutes choses pour faire jouer le lendemain un Fourneau sous les deux traverses de la demi-Contrescarpe qui donnoit passage dans le fossé. M^r de Vauban faisant conduire un boyau entre le front attaqué & le grand Ef-

rang, on commença par la gauche, & il devoit se communiquer par la droite. Les Bastions & la Courtine de ce front se trouverent en fort mauvais état. de sorte que l'on eust pû aisément monter à la breche.

Le 1. de ce mois les Assiegez continuerent à faire un grand feu, dont tout l'effet fut de blesser M^r de Baugé de Menville, Lieutenant dans le Regiment des Bombardiers, qui étant dans la Tranchée, reçut un coup de Mousquet à la teste. Il en mourut peu de

temps après. Le 2. quinze cens hommes sortirent de la Place le matin, & furent repoulléz avec vigueur. M^r le Marquis de Puyvaulx, Colonel du Regiment de Chartres d'Infanterie fut blessé dans l'occasion de cette sortie, & M^r Boulé, & M^r de la Barberie, Ingénieurs, furent ruez. Il y en eut aussi trois autres blesséz. L'après dinée, une Bombe des Ennemis estant tombée dans un de nos magasins de Grenades, y mit le feu, mais il n'y eut personne blessé, & le desordre ne fut pas fort grand. On

faigna le grand Estang avec beaucoup de succès, & l'eau s'en trouva presque entièrement écoulée.

Les Ennemis firent une sortie la nuit du 3. & furent contraints de se retirer avec perte. On poussa le travail à l'ordinaire, & sur les deux heures après midy on fit jouer une mine pour faire sauter le Parapet.

Le 4. on attaqua un logement qu'occupoient les Ennemis sur le glacis opposé au grand Estang. Ce logement nous empêchoit de pouvoir

joindre nos sapps, pour nous établir tout le long du bord de cet Estang. Il y avoit quarante ou cinquante hommes, qui s'en retirèrent si tost que nos Grenadiers parurent. Ils firent seulement leur decharge, & remonterent dans le chemin couvert. Aussi tost après, un fourneau sauta dans ce logement, & brûla quinze ou seize Soldats du Regiment Royal du Roy. Les Ennemis parurent vouloir y revenir à la faveur de ce peu de desordre, mais le feu de nostre Tranchée les fit retirer fort

promptement. On se rendit aussi maître du Moulin, & du retranchement qui le défendoit. Les Ennemis se retirèrent du chemin couvert de la branche droite du bas Ouvrage à corne, & on travailla à communiquer la sappe qui partoît du fossé de la demi-Contrescarpe, avec celle qui venoit du bout de la Digue du grand Estang. L'après-dînée de ce même jour, sur les trois heures, huit Compagnies de Grenadiers attaquèrent l'Ouvrage à corne & la demi-lune de la droite, & l'empor-

254 **MER CURS**

terent l'épée à lamain, Nous
n'eusmes que douze hommes
tuez & trente blesez à cete
attaque, & nous n'y eussions
pas perdu un Soldat, si les
Ennemis, en abandonnant
cet ouvrage, n'eussent pas fait
jouër un fourneau, qui en em-
porta quelques-uns, & blessa
les autres. Aucun des Officiers
cōmandez ne fut blessé. Tous
nos Generaux demeurèrent
dans la Tranchée pendant
l'action, & jamais on ne vit
un plus beau feu que celuy qui
se fit de nostre Canon & de
nos Morriers, qui ne discon-

tinuerent pas de tirer pendant une heure & demie qu'elle dura. Il fallut ce temps pour chasser les Ennemis de ces deux postes, & pour y faire un logement où nos gens fussent à couvert de toute insulte. La communication des deux Tranchées s'acheva la nuit suivante, & on travailla ensuite à les augmenter & à faire des boyaux pour attaquer la Contrescarpe & le chemin couvert. Les deux Compagnies de Grenadiers dont je viens de vous parler, avoient pour Maréchal de Camp M^e

256 MERCURE

le Comte de Loir, & pour Brigadier M^r d'Albergotti. Il y eut un Ingenieur tout grillé du fourneau que les Ennemis firent sauter. On croit qu'il n'en mourra pas, non plus que M^r Despeaux, Aide de Camp de M^r le Maréchal Duc de Villeroy, Capitaine dans le Regiment de Lionnois. d'un coup fort extraordinaire qu'il receut à l'attaque du Moulin. Ce fut un fort gros éclat de Bombe qui luy tomba à plomb sur la teste, & qui l'ayant renversé, couvrit de son sang M^r le Prince de

Guldenleu , Fils naturel du Roy de Dannemarck. Ce même éclat alla bleſſer ſon Page, & emporta le derriere du juſte au corps de celuy de M^r le Mareſchal de Villeroy, qui eſtoit à cette affaire.

Le 8. M^r le Duc de Roque-laure , & M^{rs} les Marquis de Vatteville & de Hauteſort eſtant de jour , & les Regimens de Navarre & de Thian-ge , de Tranchée à la gauche , & ceux de Piedmont & de Santerre à la droite , on ſe logea ſur le haut du chemin couvert de tout le front atta-

Octobre 1693.

Y

que. Les Ennemis furent chaf-
fez par six Compagnies de
Grenadiers, & ils se retirèrent
après avoir fait leur décharge,
& jetté quelques Grenades. Il
y en eut plusieurs de tuez par
les Grenadiers du Regiment
de Humieres à l'entrée d'une
fausse porte qui estoit dans le
fossé. On fit prisonniers deux
Officiers Espagnols, par les-
quels on sceut que les Assie-
gez ayant esté surpris, n'a-
voient pû mettre le feu à des
fourneaux qu'ils avoient pré-
parez sous la Place d'armes,
qui est devant la Courtine.

Ils furent contraints de se contenter de faire sauter une fougade au pied de la brèche, & ils se posterent sur les crestes des Bastions qu'ils avoient fraisées & palissadées. M^r de Baqueville, Capitaine de Grenadiers du Regiment de Humieres, & un Capitaine Suisse, furent dangereusement bleffez.

Le 9, la descente du fossé fut faite sur le soir, & on attacha le Mineur aux revestemens du Corps de la Place; de sorte que les Ennemis voyant qu'on préparoit toutes choses

Y ij

pour donner l'assaut, battirent la Chamade le 11. On travailla à regler les Articles de la Capitulation, & il fut arrêté que la Garnison sortiroit Tambour battant, meche allumée, balle en bouche, Enseigne déployée, avec quatre pieces de Canon, sans aucun Mortier, pour estre conduite en quatre jours à Bruxelles. On luy accorda cinquante Chariots couverts. Il fut encore arrêté que les Malades & les Blessés demeureroient dans la Place jusqu'à leur entiere guerison; qu'ils seroient

défrayez aux dépens du Roy, & que M^r Morcau y demeureroit aussi pour feureté des dettes de la Garnison, jusqu'à ce qu'elles eussent esté entièrement acquittées. On exécuta toutes ces choses, & la Garnison sortit le 13. reduite à douze cens hommes, de quatre mille cinq cens dont elle estoit composée au commencement du Siege, où M^r Bullet, Ingenieur, a esté tué.

Le 13. à midy, M^r de Caraman arriva à Fontainebleau, & apporta à Sa Majesté la nouvelle de cette Conqueste, le Gou-

verneur de Charleroy n'ayant pas attendu à se rendre, que les Mineurs fussent attachez aux Bastions. Rien n'est plus avantageux que de défendre une Place jusques à l'extrémité. On fait perdre beaucoup de monde à ses Ennemis ; on en perd moins ; on les met souvent en estat de lever le Siege, soit parce qu'ils se trouvent affoiblis par de longues pertes, soit par l'approche du secours qu'ils appréhendent. Il est arrivé tout le contraire à l'égard de Charleroy. Nous perdions beaucoup moins de mon.

de que les Affliegez, parce que ne craignant point que la Place fust fecouruë, on s'en est approché lentement, & à couvert, & qu'on a donné lieu à M^r de Vauban, de se servir de toute l'adrelle de son Art, & de toutes ses grandes lumieres pour épargner le sang des Troupes. Ainsi l'on peut dire que les Ennemis n'ont pas seulement perdu une Place qui leur estoit d'une grande utilité, mais aussi plus de trois mille hommes de leurs meilleures Troupes, qui auroient pû grossir leur Armée, s'ils ne

264 **MERCURE**

se fussent point défendus trop long-temps sans nécessité, puis qu'ils n'avoient aucune espérance d'estre secourus, & que le Prince d'Orange jugeant qu'il estoit absolument impossible de tenter le secours, avoit pris le party de se retirer à Loo. On connoist par là la foiblesse des Ennemis, qui n'ont pas mesme osé entreprendre la moindre diversion. S'ils avoient esté aussi forts que leurs Ecrits l'avoient publié après la Bataille de Neerwinde, ils auroient, non seulement esté en estat de se-

courir

courir Charleroy , mais encore de faire quelque entreprise. Il est vrai que leurs pertes sembloient réparées par le nombre , mais non pas par la bonté des Troupes. Le Prince d'Orange avoit degarny toute la Hollande , & fait venir dans son Armée, des hommes , & non des Soldats. Il pretendoit par là éblouir les Peuples , & tromper mesme les François, en étalant une Armée nombreuse , mais il sçavoit bien qu'elle n'estoit pas en estat d'agir, & l'a fait assez connoître en se retirant, pour n'a-

Octobre 1693.

Z

voir pas l'affront de voir perdre Charleroy qu'il ne pouvoit secourir. Dom Castillo qui commandoit dans cette Place , & qui avoit une autorité superieure à celle du Gouverneur , s'est plaint hautement du procédé du Prince d'Orange en cette occasion ; il a déclaré qu'il ne vouloit plus servir sous luy , & a demandé un Passeport pour retourner en Espagne , afin d'en rendre compte au Roy son Maistre. Voicy la Lettre écrite par le Roy à Mr l'Archevesque de Paris , pour faire

chanter le *Te Deum*, en action
de graces de cette Conquête.

*M*ON Cousin. J'ay crû ne
pouvoir finir la Campagne
en Flandre plus utilement, que
par la prise de Charleroy, qui
achève de fermer aux Ennemis
l'entrée des Pays que j'ay conquis
sur eux. Mon Cousin le Maré-
chal Duc de Luxembourg en a
fait faire le Siege par mes ordres;
la Place a esté investie le neu-
vième du mois passé, & s'est ren-
due l'onzième de ce mois après
vingt-six jours de Tranchée ou-
verte. Une si longue resistance est

Z ij

268 MERCURE

moins deue à la valeur des Aff-
gez, qu'au soin que j'ay pris de
diminuer à mes Troupes le peril
& la fatigue de ce Siege, dans la
certitude où j'estois que les Enne-
mis battus à Sainte-Croix ou
Neeruvinde, estoient hors d'estat
d'entreprendre de seconrir cette
Place, & qu'aux Fortifications
qui y auoient esté faites par
mes ordres, & qui l'auoient
renduë imprénable à tous au-
tres qu'à des François. Après
cette Conqueste je ne dois pas
manquer d'en rendre graces à ce-
luy qui enuoye la Victoire où il
luy plaist, & qui a bien voulu

jusques à present l'attacher à la
suite de mes Armes. C'est pour-
quoy je desire que vous fassiez
chanter le Te Deum dans l'E-
glise Cathedrale de ma bonne
Ville de Paris, au jour & à
l'heure que le Grand Maistre ou
le Maistre des Ceremonies vous
dira de ma part, & je donne or-
dre à mes Cours d'y assister en la
maniere accoustumée. Sur ce, je
pric Dieu qu'il vous ait, mon
Cousin, en sa sainte & digne
garde. Ecrit à Fontainebleau le
seizième Octobre mil six cens
quatre-vingt-treize.

Z iij

*Te verront sans inquietude ,
 Et mettront mesme leur étude
 A te rendre icy tout l'honneur.
 Que te doit leur vieille habitude.*
 • Mons & Namur pris à tes yeux,
*Si sels , comme on le dit , que leur Mer
 inconstante ,
 Ils estoient à'une humeur & volage &
 changeante ,
 Auroient dû te rendre odieux ,
 Et te faire payer tout le sang que leur
 couste
 Du funeste Fleurus la sanglante dé-
 route.*
*Cependant ton adresse , ou plustost ton
 bonheur
 Soutient encore en ta faveur
 Leur attentat abominable ;
 Malgré ces coups de foïet rien ne bran-
 lachez eux ,*

Z. iij

272 MERCURE

*Et constans pour toy seul, tu vis ces
factieux*

*T'offrir à deux genoux un Encens
honorable.*

*Ne crains donc rien, grand Prince ;
assuré de leur foy*

*Du sort qui te poursuit reviens sur ce
rivage*

Oublier le nouvel outrage,

*Et crois que ceux qui t'ont fait Roy
Jusqu'au dernier soupir soutiendront
leur ouvrage.*

A faire tout ce qu'il te plaist

*Tu ne sçais que trop bien qu'ils ont
grand interest,*

*Et que la crainte des supplices
Sous tes severes loix retiendra tes
complices.*

*Leur fructueux Commerce en vain
est-il rompu ;*

*En vain aux colonnes d'Hercule
Voyent-ils leur Flotte qui bruste*

*En vain, dis-je, à Nervinde es-tu
 mesme battu;
 Tout cela ne fait rien, & fais à l'es-
 clavage,
 Ils te verront à ton retour
 Avec les mesmes yeux que dans cet
 heureux jour,
 Qui t'offrit leur premier hommage.
 Mais, diras tu, LOUIS, attaque
 Charleroy;
 Le laisseray-je faire, & s'il alloit le
 prendre,
 Quelle confusion seroit-ce encor pour
 moy?
 Tres-grande, j'en conviens, mais
 comment le deffendre?
 As-tu pû de ses mains sauver Namur
 & Mons?
 Dequoy leur servit ta presence,
 Et veux-tu par ton impuissance
 Te couvrir de nouveaux affronts?*

274 MERCURE

De cet Auguste Roy tout cede à la fortune ,

Des Places qu'il attaque il n'en échappe aucune

*A son bras toujours triomphant ,
Et souvent tu l'as vu toy même ,
Au mépris de son dindeme ,
Affronter sans effray le peril le plus grand.*

Ainsi , loin de tenter un effort inutile ,

De sa perte prochaine évite en Prince habile

De te rendre encor le témoin.

Laisse crier Baviere , & si sa jenne audace

Vent courir au secours de cette forte Place ,

Que seul , à la bonne heure , il en prenne le soin ,

Et par là qu'il se sasisasse.

- C'est son affaire, & Charleroy
 Le regarde bien plus que toy,
 Qui, comme luy, pour sa deffense,
 N'as recen de Madrid ny troupes, ny
 finance.
 Que t'importe sa perte ? Il ne t'appar-
 tient pas ;
 Qu'il conserve son bien s'il croit le
 pouvoir faire,
 Et s'il aime tant les combats,
 Luxembourg de pied ferme, attend ce
 temeraire ;
 Qu'il aille, j'y consens, mais, grand
 Prince, pour toy
 Ton unique interest est de faire le Roy,
 Et de fomentier une guerre,
 Qui seule, en moins d'un mois, te
 livra l'Angleterre.
 Ce n'est pas que de ta valeur
 Elle soit un fruit legitime,
 Non, tu ne la dois qu'à son crime.

276 MERCURE

*Et si de sa revolte elle eust eu quelque
horreur,*

*Toute habile que soit ta teste ,
Jamais ton foible bras n'en eust fait la
Conquête.*

*Mais quoiqu'elle ait plus d'une fois
Veu tromper la douce esperance,*

Qu'elle fondoit sur tes exploits ,

N'importe , viens en diligence ,

Te faire encor complimenter

Sur les perils que ta prudence

T'a si souvent fait éviter.

*Et , contents des honneurs qu'icy l'on
te prepare ,*

*Ne s'embarasse point si le plus grand
des Rois ,*

Si LOUIS unit sous ses Loix

La Meuse & la Sambre à la Sarre.

*Il est bon cependant de feindre que
tu veux*

*Des champs Nervindiens reparer la
disgrace .*

*Et de très Alliez favorisant les vœux,
Dégager Charleroy du sort qui le me-
nace ;*

*Mais c'est assez pour toy d'en repandre
le bruit,*

*Car si trop ardent à combattre,
Pour la seconde fois tu t'allois faire
battre ,*

*En quel funeste état te verrois-tu
réduit ?*

*Peut-être que la Ligue à sa seule
personne*

*Appliqueroit tout son malheur,
Et s'imagineroit , en t'ôtant la Cou-
ronne ,*

*De le faire tomber sur son fatal Au-
teur.*

*Ainsi de la schère si Baviere t'accuse,
Des plus vaillans Heros affecte les
dehors ,*

*Mais pour ne point combattre invente
quelque ruse,*

278 MERCURE

Et de ton esprit fin fais joüer les ressorts.

Viens pendant cet hiver de ton peuple credule

Enlever les riches Toisons,

Et le Printemps prochain muni de nouveaux fonds,

Reprens ton faux rôle d'Hercule.

Mais, Burnet, diras-tu, c'est trop charlataner,

Et dans ce manège d'adresse,

Quoique l'on m'ait instruit dès ma tendre jeunesse,

Ma gloire ne veut pas Ta gloire est de regner;

N'est pas Roy qui veut, & pour l'estre,

Comme on ne t'avoit point voulu naître,

Puisqu'un capricieux destin

T'a mis trois Sceptres à la main,

*Crois-tu, pour en jouir, estre obligé
d'attendre*

*Que ce mesme destin te force de les
rendre ?*

*Est-ce-la raisonner ? Non, grand Prin-
ce, pour moy*

*Si jamais j'estois à ta place,
De quelque vieux Guerrier me fiant
à l'audace,*

*Et loin des perils qu'après soy
Traisne d'un General le trop penible
employ,*

*Je me livrerois sans grimace
A l'unique plaisir de faire icy le Roy.*

Aussi bien (car je suis sincere)

Soit de faux naturel de cœur,

Soit ignorance militaire,

Soit mesme, si l'on veut, malheur,

Jusqu'icy que t'a-t-on veu faire,

*Qui t'ait acquis le moindre hon-
neur ?*

280 MERCURE

Steinquerque , Saint Denis , Saint
Omer & Nervinde

T'ont veu battre en personne , & ta
confusion

Betentit du Rhin jusqu'à l'Inde.

D'assiéger une Place as tu l'ambition ,
Bien loin d'y faire mieux ton com-
pte ,

Charleroy par deux fois fut témoin
de ta honte ,

Et tu rongis encor d'avoir veu Li-
merik

Repousser tes efforts du mesme air que
Mastriⁿ.

Car pour Beaumont , Furne , &
Dixmude ,

Ab ! grand Prince , si tu m'en crois
Ne va pas les compter pour de fameux
exploits ,

Ny de ces coups de main vanter la
promptitude ;

GALANT. 281

On i'en railletoit en tous lieux,
Cependant de ton bras voila l'unique
gloire ;

Pour la teste , on l'avouë , elle est bon-
ne , & l'Histoire

Par ce costé , quoy qu'odieux ,
T'égalera peut-estre à tes braves
Ayeux.

Sers toy donc de ta politique ,

C'est ton fort , & que deormais
Au seul soin de regner la Majesté
s'applique ;

Feins toujours de combattre , & ne
combats jamais.

Tes ordres ont voulu que je fusse
sincere ,

Je ne le suis que trop , grand Prince ,
& tu pens voir

Que je t'en donne icy la preuve la
plus claire. mon devoir)

Comblé de tes bienfaits , j'ay crû que

Octobre 1693. A 2

282 MERCURE

*Vouloit que je te satisfisse ;
Voilà donc de mon cœur quel est le
sentiment.*

*S'il est trop libre, au moins est-il sans
artifice ,
Et j'obéis aveuglement.*

*S
De ces avis reçus consultant l'importance ,*

*A les suivre , Nassau se sentir du
penchant ,*

*Et peut-être eust-il sur le champ
Contenté de Burnet la vive impa-
tience ,*

*Si des raisons de bien-séance
Ou plustost sa confusion ,
N'eust forcé pour huit jours son incli-
nation.*

*Enfin dans son retour comme il trou-
voit son compte ,
Pour tous ses Alliez sans ardeur &
sans foy,*

*Il se mit, en partant, au dessus de
la honte,*

Et laissa prendre Charleroy.

*J'ajoute des Vers propres à
estre mis en air, qui ont esté
faits sur le mesme Siege.*

Loin des fureurs de Mars &
de Bellonne,

*Cherchons, cherchons un doux re-
pos ;*

*Armons nous, chers Amis, de pintes
& de pots,*

Campons à l'ombre d'une Tonne.

*Laissons au Grand LOUIS & le
soin & la gloire,*

*De porter en tous lieux & le trouble
& l'effroy ;*

Laissons luy prendre Charleroy,

Tandis que nous prendrons à boire.

A a ij

284 MERCURE

Quoy que vous ne sçachiez qu'à peine que M^r le Maréchal de Tourville soit party de Toulon, je puis vous apprendre son arrivée à Brest, par laquelle vous verrez qu'il a fait sept cens lieues en aussi peu de temps qu'il soit possible de les faire. Cette Relation a esté faite par M^r Benech, Ecrivain principal de la Marine, qui avoit fait le Journal qui est dans ma Lettre d'Aoust, dans laquelle il n'a pas esté nommé. Il seroit à souhaiter qu'on en eust souvent de pareilles, & avec un detail aussi exact.

RELATION

*Du Trajet de l'Armée du Roy,
de Toulon, commandée par M.
le Maréchal de Tourville.*

LE Soleil Royal étant sor-
ty de Toulon le 14. Sep-
tembre 1693. pour aller aux
Iles d'Hières, il y eut trente-
cinq Vaisseaux qui vinrent
nous y joindre, les uns après
les autres. Il y en seroit venu
davantage, si M. le Maréchal
eust attendu un jour ou deux
à ces Iles : mais le vent étant
venu à l'Est le 16. au matin,

286 MERCURE

d'abord assez foible ; la résolution de M^r de Tourville fut de partir incessamment sans attendre personne , en cas que ce vent devinât plus fort & plus frais. A midy le 16 ce vent d'Est ayant pris force, on déficella le petit Hunier pour partir le lendemain au matin. On desafourcha ensuite, & le 17. avant le jour on tira le coup de parrance. Vers les six heures du matin, on fut sous voile, mais on ne fit pas servir d'abord , parce qu'on vouloit attendre les autres Vaisseaux qui n'avoient pu encore appa-

reiller. A huit heures on fit servir, le vent estant toujours à l'Est d'une extrême violence, & le temps fort couvert. Nous estions à la teste de tous les autres Vaisseaux qui estoient attentifs à la manœuvre que nous ferions pour en faire de mesme. On voulut d'abord passer par la grande Passe, qui est un passage des trois qu'il y a au travers des Isles d'Hieres; mais comme ce passage estoit au vent de nous, & que nous ne pouvions y passer sans courir plusieurs bordées, qui auroient consumé la moitié de

288 MERCURE

ce jour là , voulant d'ailleurs éviter le demastement ou le fracas des vergues , on prit la resolution de passer par la petite Passe qui estoit sous le vent à nous. Tous les Vaisseaux en firent de mesme , & nous arrivâmes devant Toulon à neuf heures , où l'on mit à la cape pour attendre les autres Vaisseaux qui auroient pû sortir. Il n'y en eut que deux qui avec une peine extrême sortirent de la Rade bord sur bord. M^r de Chasteaurenaud avec le Royal Louis , ny les autres Navires qui estoient prests

GALANT. 289

prests dans le Port, ne purent sortir, parce que le vent leur estoit droit de bour, de façon qu'ayant attendu jusqu'à onze heures, on se mit en route, & nous courumes toute la journée à plus de deux lieuës par heure, jusqu'à dix heures du soir que le vent devint calme. Dans le reste de la nuit, il varia beaucoup, & se mit enfin au Sud-Est, puis au Sud, mais tres-foible. Toute la journée du 18. fut de mesme, & rien ne se passa d'extraordinaire. La nuit du 18. au 19.^e le vent se mit à l'Oüest

Octobre 1693. B b

290 MERCURE

qui ne nous empêcha pas de passer le Golfe de Lion, & le 19 fut le midy il rafraîchit beaucoup. Comme il nous restoit contraire, nous courions par bordées, & le matin on découvrit terre à bas bord de nous; c'estoient les hauteurs de Roses. Aussi-tost M^r le Maréchal fit ôster le Pavillon d'Amiral, & mettre en place une Flamme blanche au mesme endroit, afin d'ôster à la terre la connoissance de ce que nous estions. M^r de Gabaret ôsta son Pavillon blanc de Mizaine, & mit une autre Flamme

blanche en place, & M^r de
Villette en mis une autre à
son Artimon. Le soir de ce
jour, nous estions dans la
Baye de Pancmos à trois
lieues au vent, où M^r le Maré-
chal ordonna à M^r de S. Pierre,
Lieutenant du Soleil Royal,
d'aller commander l'Invin-
cible à la place du Chevalier
de Chasteaurenaud, qui estoit
demeuré malade à Toulon.
La nuit, y ayant peu ou point
de vent, on ne fit presque
point de chemin, non plus
que tout le jour du 20, dans
lequel on fit rencontre d'une

B b ij

Tartane Genoïse qui venoit d'Alicante ; elle nous apprit que Papachin estoit encore au Port Mathon avec les Vaisseaux & les Galeres d'Espagne. Au coucher du Soleil, un de nos Vaisseaux de l'arrière-garde mit Pavillon rouge , pour avertir qu'il voyoit des Navires. Il fit signal de trois fois le vent ; ce qui nous fit juger que c'estoit M^r de Coclogon & deux autres que nous avions laissez aux Isles d'Hieres. Le 21. au matin, on les envoya reconnoître par la Frégate l'Heroïne , commandée par

M^r Monier , & dans la nuit ils nous joignirent , parce qu'il se leva une petite bise de l'Est, qui les mena insensiblement près de nous, pendant le temps que nous avions un petit vent frais de l'Ouest, qui étoit droit debout à nostre route , lequel diminuoit à mesure que l'autre approchoit , de sorte que l'Armée estoit dans un moment à la voile de bien de différentes façons, les uns vent arriere, les autres en calme , & d'autres courant leurs bordées d'un & d'autre bord au plus près du vent. Ce vent d'Est ne fut pas

B b iij

204 MERCURE

de grande durée; il calma dans deux heures pendant tout le reste de la nuit, & tout le jour du 22 jusqu'au soir qu'il fraîchit du Nord-Est. Nous es-tions par le travers de Barcelone, qui est à costé du Mont Joint, d'où il parut une grande fumée, apparemment pour avertir la Côte qu'ils voyoient une Flote au large. La nuit suivante, il fut encore calme pendant le second quart, qui est depuis minuit jusqu'à quatre heures. Il reprit force ensuite, & nous estimions le sillage valoir une

lieuë par heure , & meſme quelque choſe de plus. Le 23. il en fut de meſme juſqu'à-près midy, qu'un vent de Sud-Oueſt contraire commença à ſouffler. Il devint enſuite toujours plus fort , & à la fin forcé , ſi bien qu'il obligea toute l'Armée de mettre à la cape. On ne voulut point relâcher à Salé ny à Roſes , parce que ſuivant la coutume ordinaire il y fait régulièrement toutes les nuits le long des Coſtes d'Eſpagne, un vent qu'on appelle *Vent de terre*. Cependant toute la nuit continuant au

Bb iiij

296 MERCURE

Sud Oüest , on battoit toujours la mer en esperance de quelque changement favorable , & l'opiniastreté avec laquelle il dura le 24. & le 25. fit qu'il n'y eut presque point de Vaisseau dans l'Armée qui n'eust ses Huniers enfoncez , outre plusieurs déchirures de nos basses Voiles. Nostre grand Hunier fut rompu tout à la fois en cinq ou six endroits depuis le haut jusqu'en bas ; ainsi on fut obligé d'en changer dans la nuit. Le vent calma , & nous eûmes pendant cinq horloges le vent de terre ,

qui nous portoit largue. Il revint ensuite contraire à l'Ouest, pendant tout le 25. & le 26, au soir il changea, & quoy que le vent de terre nous avançast toujours un peu, le jour nous courions de grandes bordées, qui nous faisoient gagner insensiblement le Cap de Palle. Le 27. nous mîmes les Isles Fromentieres sous le vent à nous, & dans ce jour le Capable vint dire à M^r le Maréchal qu'il avoit son grand mast rompu au pied, lequel luy donna ordre d'aller à Toulon inecontinent; ainsi il

fit la route sur l'heure. Le Marquis qui estoit au vent, fit signal qu'il voyoit. un Navire, auquel il donna chasse après, & le joignit dans quatre ou cinq heures. C'estoit un Malouin qui venoit de Terre-neuve, chargé de Moruës. qui rapporta que les Anglois estoient arrivez en Canada au nombre de dix neuf Navires; qu'il avoit esté chassé par trois Vaisseaux de guerre Anglois, au Détroit de Gibraltar, & que même dans la nuit s'étant trouvé près d'un  il s'estoit battu quelque temps, & sauvé.

ensuite. Le Malouin estoit de vingt-cinq à trente Canons. Le 28. nous eusmes calme de mesme que le 30. ce qui nous donna plus de loisir que nous ne souhaitions, à considerer le Mont Roland, dont il est tant parlé dans l'Histoire, & l'Isle de ce mesme nom qui est à côté. Ce Mont est à six ou sept lieues d'Alicante. Il est tres-haut, & ce qu'il a de plus singulier, c'est qu'on voit à son sommet une grande entaille, que l'Histoire ou la Fable dit estre un coup d'épée de

300 MERCURE

Roland. Cette fente paroît à la distance de six lieues , estre de la grandeur d'une croisée d'appartement , & de quelque costé de la mer que l'on regarde ce Mont , ce coup d'épée de Roland paroit toujours. A l'égard de l'Isle , elle n'a rien de remarquable. La terre en est un peu élevée , & l'on peut la voir de six à sept lieues loin. Le 29. nous avions espéré que la Saint Michel auroit produit le même effet sur le vent , qu'à bien des Locataires de maisons qui délogent ce jour-là , mais le

GALANT. 301

Sud Ouest vint encore nous chagriner. L'après-midy fut calme, de mesme que le premier Octobre, jusqu'à huit heures du soir, que le vent se rangea au Nord-Ouest assez frais. A onze heures il se mit Sud Est, & le matin au Nord, où il se fixa. On courut toute la journée au plus près jusqu'au soir, que le Content nous joignit. Il estoit party de Toulon le lendemain du jour que nous appareillâmes, & rapporta que M^r de Chastreaurenaud devoit partir le jour d'après, ce qui nous fit juger

302 MERCURE

qu'il n'estoit pas loin de nous, car la houle qui venoit de l'Est, nous apprenoit que ce vent avoit soufflé bien fort au large. Le 2. celuy de terre nous servit pendant une partie de ce jour, ensuite il devint calme. A dix heures du soir il se rangea au Nord-Est, & fraichit de plus en plus. Nous dépassâmes le Cap de Gal l'après-midy du 3. & le 4. nous estions à dix lieues de Malagues, où nous eûmes le calme tout plat. Nous estions, à proprement parler, à travers les hautes montagnes de Grenade

qui estoient toutes couvertes de neige. Elles sont d'une hauteur prodigieuse, & ce qu'il y a de plus surprenant en cet endroit de la Méditerranée, les courans qui entrent ordinairement par le Détroit, portent à l'Est, parce que l'Océan y entre toujours, mais icy c'est le contraire, & le retour de ces courans fait que le long de la terre ils portent à l'Ouest avec tant de rapidité, que quoy que nous fussions en calme, nous fîmes dix-huit lieues sans nous en appercevoir, parce

que la terre estoit embrumée. Cela fit que les Pilotes eurent beaucoup de contestation, à cause qu'il y avoit d'autres gens à qui la pratique ou la routine le leur avoit appris, & qui reconnoissoient à travers cette brume les atterrages de Malgue. De toute cette dispute, le resultat fut plusieurs gageures qui furent gagnées par les moins habiles, & les Pilotes avec toutes leurs regles se trouverent les dupes. Les deux Corvettes nous joignirent. Elles venoient de Marseille, où elles avoient appris

que M^r de Chasteaurenaud estoit party de Toulon il y avoit deux jours; neanmoins elles ne l'avoient pas rencontré. Le 6. un petit vent d'Est qui suivant le terme se leva en pantoufflé, c'est à dire, peu à peu, ou insensiblement, nous faisoit aller le long de la Côte une lieuë & demie par heure. Ce jout-là un Genoïs fut amené à bord par le Content, & quoy qu'il alast à Londres, on le laissa, parce que ses papiers justifioient que la Marchandise appartenoit aux Genoïs. Le 7. l'Heroïne nous

Octobre 1693. C c

amena un Corsaire Algerien qu'elle trouva au vent de l'Armée contre terre. C'estoit une Tartane où il y avoit cent six hommes. Comme nous n'avons point de guerre contre eux, on la laissa aller, & M^r le Maréchal, luy fit donner quelque piece de cordage dont elle avoit besoin. Il n'y avoit pas long temps que celuy qui la commandoit avoit pris une Tartane Espagnole, où il fit près de cent Esclaves, & comme nous étions en peine d'un vent propre pour passer le Détroit, il dit à M^r le Maréchal, *Monsieur, je pas-*

feray le Détroit avec vous cette nuit ; car nostre coste de Barbarie est couverte de Nuées ; & le vent qui a commencé avec si peu de force souflera bien fort. En effet, nous n'estions pas à quatre lieues de Gibraltar, qu'il estoit bien frais, & enfin estant dans le Détroit où les Terres se ferrent, il se trouva tres-fort, si bien qu'à dix heures du soir rafraichissant toujours, nous passames le Détroit fort heureusement. Tout le jour du 8. il soufla avec la mesme violence, de sorte qu'on vit au coucher du Soleil les hau-

tes Terres du Portugal. A mesure que nous allions de Levant, nous trouvions que le vent se rangeoit de plus en plus au Nord-Est. On crut que la cause en provenoit de la situation des Terres. Il calma cependant un peu jusqu'au lendemain 9. qu'il se remit encore au Nord-Est, mais avec une extrême violence. Quoy qu'il fust contraire, il ne laissa pas de nous élever toujours, & à midy le Marquis qui estoit allé reconnoître le Cap de Saint-Vincent, vint nous joindre pour nous

dire qu'il l'avoit veu, & que nous en estions à quatorze lieues Nord & Sud. Le 10. 11. & 12. le même vent continuant, on s'éleva toujours de plus en plus pour se mettre dans les parages des vents de Sud Ouest, Ouest, ou Est. On jugeoit estre à cinquante-cinq lieues Est & Ouest de Lisbonne. Ce jour, le Bâtiment de charge de M^r le Maréchal, où sont tous les embarres, tant du Vaisseau que de la Table, estant à trois lieues au vent, & ne voyant pas son signal, on luy tira deux coups

310 MERCURE

de Canon à boulet pour le faire venir à bord. Le vent calma dès le matin jusqu'au soir qu'il se mit à l'Oüest. Il estoit trop foible pour nous faire esperer qu'il nous seroit long-temps favorable. En effet le 13. au matin, il se rangea au Sud, & commença à fraischir, de maniere que le Silage estoit estimé à cinq milles par heure. Le 14. 15. & 16. furent tres-heureux & tres-favorables, car le vent se jettant du Sud au Sud-Oüest, & ainsi de l'un à l'autre, il nous fit faire beaucoup de chemin.

parce qu'il nous estoit vent
 arriere & vent large. Le
 17. continuant de mesme avec
 quelques broüillards , à la
 pointe du jour on crut qu'il
 y avoit quelque Flotte qui
 estoit pres de nous , parce que
 l'on compta quarante - sept
 Vaisseaux, au lieu de quarante-
 trois que nous estions. D'a-
 bord on mit Pavillon rou-
 ge en poupe & pavillon blanc
 au Mast de Misaine pour
 avertir toute l'Armée de
 donner chasse. A dix heures
 que le broüillard fut élevé , &
 qu'on ne vit point de Flotte,

312 MERCURE

comme on se l'estoit imaginé, on tira un coup de Canon pour faire cesser la chasse, mais vers le soir, le Content que nous croyions devant nous, nous joignit par derriere avec une petite Prise Hollandoise qu'il remorquoit. M^r d'Herbault, Commissaire General de la Marine, embarqué avec nous, m'envoya incontinent à ce Bâtiment pour en faire l'Inventaire. Il est de 70 tonneaux. Il venoit de Rotterdam, alloit à Port à Port, & avoit employé deux mois à sa route. Il estoit chargé de
Douilles,

GALANT. 213

Douilles, de Barriques de Fer, Fromage & quelque peu de Poudre fine, & il nous assura que la Flote Ennemie estoit rentrée dans leurs Ports, & que les Hollandois s'en étoient retournez en Hollande. Le 18. M^r le Mareschal ordonna au Diamant d'aller reconnoître le soir la terre à la sonde, & le lendemain à deux heures avant le jour, il partit pour aller reconnoître les hauteurs de Penmarck. Le 19. le vent s'estant jetté au Sud Est, il nous faisoit faire cinq milles par heure, & on esperoit

Octobre 1693. D d

314 MERCURE

découvrir la terre le lendemain matin. A midy, M^r le Maréchal fit mettre au grand Mast le Yack & Pavillon en poupe, qui estoit le signal de la separation des Vaisseaux de Rochefort & du Port-Louis d'avec nous. Aussi-tost tous les Vaisseaux mirent hors leurs Pavillons, & M^r de Gabaret salua M^r le Marechal de treize coups de Canon ; il fut remercié par sept, & ensuite chacun fit sa route. La journée estant embrumée, & n'ayant pû voir la terre, on jugea à propos de revirer de

bord, & de mettre le cap au large jusqu'à deux heures après minuit, qu'on se remit en route, le vent étant venu à l'Oüest assez foible. Le 20 toute la matinée fut si pleine de broüillards qu'on ne voyoit pas une lieüe & demie devant nous. Nous courumes jusques à onze heures avec beaucoup de danger & d'inquietude sans pouvoir découvrir la terre. L'infinité d'écueils qu'il y a sur cette coste, nous donnoit de justes apprehensions, & la precaution que prit M^r le Marechal. de faire passer

D d ij

246 MERCURE

loin devant luy d'autres Vaisseaux, estoit tres-bonne. Ce furent eux qui nous firent les signaux de terre, laquelle se trouva entre Oüestant qui nous restoit à quatre lieues au Nord Est. Ainsi il se trouva que nous portions droit sur Brest. A midy le vent s'estant un peu haussé, nous découvrîmes la terre, & à deux heures le flot nous portant, on vint mouïller aux Pierres noires, à quatre lieues de Berthaume. Je ne puis finir ce petit Journal sans avouer de mesme que tout le monde, que Dieu nous a bien favori-

fez du beau-temps , puisque depuis le commencement jusqu'à cette heure, nous n'avons pas veu un coup de vent , ny de pluye. J'attribuë encore ce bonheur à la fortune de M^r le Marschal , & à sa prudence ; c'est assurement le plus heureux de tous les Hommes.

Comme les Armées , soit de terre , soit de mer , ne marchent jamais sans un ordre de Bataille, pour estre préparées à tout événement, voicy celui des Vaisseaux qui ont passé le Déroit pour revenir à Brest.

Dd iij

ORDRE DE BATAILLE

après la separation pour les Vais-
seaux qui doivent aller à Brest.

Brulots Vaisseaux. Commandans.

Le Brillant Mrs le Commandeur
de Combes.

Le Marquis Desaugers.

Le Fulminant, De Modene.

Le Merveilleux, De Villette L. G.

Le Souverain, Machaut Bellemont.

Le Henry, De la Rocheallard.

Le More, Le Comte de Blenac

Le Constant, Sainte Maure.

Le S. Louis, De Rouvrois.

Le Bien- L'Orgueilleux, Daligre.

venu.

Le Dur. Le Soleil Royal, Mr le Maréchal de

L'Heroïne. Tourville.

Le Sceptre, De Septemes.

L'Eole, La Rongere.

Le Diamant, De Mons.

Le Fortuné, De Genlis.

La Zelande, La Palicre.

L'Heureux, Serquigny.

Le Vainqueur, Coëtlogon.

Le Lis, Monbron.

L'Invincible, Le Chevalier de S.
Pierre.

Le Juste, De Champigny.

GALANT. 219

Lors que le General merra un Yach
au baston du Pavillon du grand Mast,
ce sera pour la separation des Vais-
seaux destinez pour Rochefort & Port-
Lois.

R O C H E F O R T.

<i>Brulots,</i>	<i>Vaisseaux.</i>	<i>Commandans.</i>
L'Impu-	Le Victorieux,	Mrs Gabaret, L.G.
dent.	L'Intrepide,	D' Amblimont.
Le Colof-	Le S. Esprit,	Belle-Ile-Esrad.
se.,	L'Aimable,	De Realles.
	Le Vermandois,	Du Palais.
	Le Magnifique,	De la Galisson.
		niere.
	La Sirene.	D'Arbouville.
	Le Laurier,	La Roque Perrin.
	L'Excellent,	Du Rivaut-Huet.
	Le Bourbon,	De Riberer.
	Le Temeraire,	Monbeau.
	Le Bizarre,	La Vigerie.
	L'Envieux,	Hautefort.

R O C H E F O R T.

Le Prince, Bagnaux.

Fait à bord du Soleil Royal le 20.
Sepeembre 1693.

Le Maréchal de Tourville.

D d iij

On attend incessamment à Brest le reste des Vaisseaux qui sont commandez par M^r le Comte de Chasteaurenaud, qui est party de Toulon huit jours après M^r le Maréchal de Tourville. Des quatre-vingt treize Vaisseaux de l'Armée Navale, il y en a quarante qui desarmement à Brest, vingt-six à Toulon, vingt à Rochefort, & trois qui doivent demeurer armez pendant l'hiver dans la Méditerranée.

Le 25 de ce mois, le Roy nomma M^r d'Arragnan à la Charge qui vaquoit par la mort

de M^r de la Hoguette. Une
perte si considerable est avan-
tageusement réparée par là.
Cette seule Place a fait faire
de grands changemens dans
la premiere Compagnie des
Mousquetaires. M^r d'Arta-
gnan qui en estoit second Lieu-
tenant , est devenu le pre-
mier.

M^r de Janson qui estoit
premier Enseigne , monte à
la seconde Sous-Lieutenance.
C'est un tres-bon Officier,
honneste, liberal & fort distin-
gué par ses manieres.

M^r de la Luferne devient pre-

322 MERCURE

mier Enseigne, il n'estoit que le second. C'est un jeune Officier qui donne de grandes esperances, & qu'un merite reconnu fait fort considerer dans ce Corps.

M^r d'Egreber premier Cornette, devient Enseigne. Cet Officier a un long service, & un merite confirmé par sa conduite, par son application, & par des actions distinguées.

M^r de Loubieres, second Cornette, devient le premier. Il est estimable par bien des en-

droits , mais la seule prise de Valencienne où tout le Corps est persuadé qu'il entra tout le premier , devroit le rendre Illustre , quoy qu'il n'ait jamais voulu convenir d'une action si fameuse.

M^r de Saint-Georges , qui estoit premier Maréchal de Logis , devient Enseigne. Il est si connu par sa valeur , par ses manieres aisées , & par mille belles qualitez qu'il suffit de le nommer , pour faire tomber d'accord de tout ce que je dis de son merite. Le Roy luy rend la mesme justice

324 MERCURE

que luy rendent les Mousquetaires. Les autres sept Maréchaux de Logis avancent chacun d'un rang.

M^r le Chevalier de Crusel, premier Brigadier, devient Maréchal de Logis. C'est un Officier hardi & intrepide dans l'occasion, honneste & poli par tout ailleurs,

M^r de laGrauffe deCasteras, prenier sous-Brigadier, est fait Brigadier. Il a toute l'apppliation & toutes les lumieres d'un Officier, qui est fait pour le service, & qui l'aime, & il est capable du détail de toute une Armée. •

M^{rs} de Marbal, & de Bouffé, qui estoient Porte-Etendars, deviennent sous Brigadiers, & cinquante-cinq Pensionnaires montent chacun à son rang.

J'ay oublié de vous dire que le Gouvernement de Charle-roy a esté donné à M^r de Boisselot, Capitaine aux Gardes. Il est connu par mille éclatantes preuves qu'il a données de son courage, & par la vigoureuse défense de Limerik.

M^e le Duc de Chartres étant demeuré en Flandre pendant toute la Campagne,

s'est trouvé à toutes les occasions, où il y a eu de la gloire à acquiescer. Le Roy l'ayant embrassé à son retour, luy dit qu'il avoit beaucoup fait parler de luy, & remply tous ses devoirs, & qu'il en estoit fort content. Jamais on n'a fait paroistre une si grande intrepidité dans une si grande jeunesse, & l'on ne peut penser sans frayeur, qu'un Prince de son sang fesoit meslé parmy les Ennemis à la Bataille de Neerwinde. La Relation que j'en ay donnée, fait voir un détail curieux de tous les risques

où s'est exposé ce Prince. Monsieur le Duc & Monsieur le Prince de Conty qui sont aussi de retour, ne peuvent estre assez admirez. Il est si sour que ces Princes ont la plus grande part au gain des Batailles, que le Prince d'Orange a souvent dit en parlant de quelques endroits, où il voyoit ses Troupes souffrir, *qu' si les Princes y estoient, elles se devoient tenir perduës.*

Je vous envoie la Medaille qui fut frappée en 1662. lors que dans une disette pareille à celle de certe année, le Roy

228 MERCURE

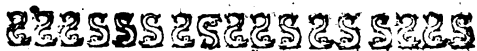
fit distribuer du bled & du pain aux Tuileries. On connoît par là, & par ce qui se passe aujourd'hui, que ce Monarque est toujours prest de soulager ses Peuples, & de leur faire du bien lors que l'occasion s'en presente.

Le vray mot de l'Enigme du dernier mois estoit *le Meurier*, & il a esté trouvé par Mrs Esmonin, Mestivier d'Amboise, Dunesse de la Fosse de Nantes: le petit Cocq-Reveille-Matin du Faux-bourg Saint Antoine: l'Arcange de la rue de Grenelle: l'Affriquain de Saint Paul d'Orleans: l'Eloquent de la Judée: le Chevalier de l'Esu & la Fauvette desolée: le Curieux d'Anguien & de Saint Brice: l'Auteur du Traité des Plantes



de la Ville de Chartres : Mesdemoiselles M. Pefchard : la Nym-
phe d'Amboise : la triste , Fure-
tiere : & la Brune imperceptible.

La nouvelle Enigme que je vous envoie est de Mr de Boissimon d'Angers.



ENIGME.

Ans que je sois estropié ;

Je suis sans bras, je n'ay qu'un
pié,

Mon Surient de toile est modestes :

Trop de pluie est pour moy funeste.

३

Immobile dans mon employ.

Je donne quelque fois le giste aux Hé-
ronnelles, et cela pendant l'hiver.

Aussi-bien qu'elles j'ay des ailes;

Octobre 1693. Ec

*Mon Maistre n'en a point, & vole
mieux que moy.*

Comme vous avez lû avec plaisir les deux premières parties de l'*Histoire sommaire de Normandie*, faite par Mr de Masseville, vous serez bien-aise sans doute d'apprendre que le Sieur Brunet, Libraire dans la grande Salle du Palais, au *Mercuré Galant*, commence à debiter la troisième partie de la mesme Histoire, qui n'est pas moins curieuse que les deux autres, & qui a esté imprimée à Rouën par le Sr Ferrant Libraire. Elle contient tout ce qui s'est passé de plus remarquable en cette Province depuis l'an 1270. jusqu'à l'an 1380. sous les Regnes de Philippe le Hardy, de Philippe le Bel, de Louis Hutin, de Philippe le Long,

de Charles le Bel, de Philippe de Valois, de Jean, & de Charles V. Rois de France, avec des Remarques, & Additions fort recherchées.

Le Sr. Amaury, Libraire à Lyon, a achevé de donner au Public les Ouvrages de Michel Ettmuller, celebre Medecin, & Professeur del'Université de Leipfic, traduits en François, en faisant paroistre ses *Nouveaux Instituts de Medecine*, & sa *Nouvelle Chimie raisonnée*, de qui avec la *Pratique Generale de Medecine de tout le Corps humain*, & la *Pratique speciale* du mesme Auteur, sur les maladies propres des Hommes, des Femmes, & des petits Enfans, qui ont paru en trois Volumes in octavo il y a déjà deux ou trois années, forme un Corps

E c ij

332 MERCURE

entier de Medecine, que debite le Sr Brunet. Il y a aussi une *Nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée*, du mesme Ettmuller, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les Vaisseaux.

On trouve chez le même Libraire, un Jeu de Cartes du Blason tres-utile pour ceux qui veulent avoir quelque cōnoissance des Armoiries, avec un Livre qui explique tout ce qui regarde ce jeu. On a choisy quatre Nations differentes pour en composer les quatre parties, & au lieu des marques ordinaires des quatre points, qui sont les Cœurs, les Piques, les Trefles & les Carreaux, on s'est servy des Devises qui distinguent ces Nations, qui sont la *Fleur de Lys* pour la France, le *Lyon*, pour l'Espagne, l'*Aigle* pour

l'Allemagne, & *la Rose* pour l'Italie. Afin de faire une plus grande distinction, la Fleur de Lis est d'or en ce jeu, la Roze d'argent, le Lion de Gueules, & l'Aigle de Sable, qui sont deux Métaux & deux Couleurs, afin qu'en jouant on puisse distinguer quand on joue de métal ou de couleur d'or, ou d'argent, de gueules ou de sable. Il y a plusieurs avantages à tirer de l'usage de ce jeu; ils sont expliquez dans le petit Livre.

Le Roy a fait un Regiment de trois mille Carabiniers, & l'a formé de cent Compagnies, tirées de divers Regimens. Mr le Duc du Maine en est Colonel General, & ce Prince a sous luy cinq Commandans, qui sont, Mr de Belgarde, Mr le Chevalier du Rosel, & Mrs.

334 MERCURE

d'Achy, de Vertigny, & du Mesnil.
Je suis, Madame, Vostre &c.

A Paris ce 31. Octobre 1693.

Le sieur Brunet avertit qu'il est
presentement dans la grande Salle
du Palais, à l'Enseigne du Mercure
Galant.

25252522222522555

TABLE.

P Relude.

La modestie de Louis le Grand. 10

Devise. 1 8

*Lettre en forme de Dissertation, écrite
à Mr le Cardinal de Furstemberg.* 2 2

*Fragmens de Petrone reconurez par Mr
Baudot.* 2 9

Ceremonies faites à Montargis. 2 5

Autre Ceremonie faite à Paris. 3 8

Autre faite à S. Malo. 4 6

T A B L E.

<i>Allegorie.</i>	47
<i>Eglogue.</i>	55
<i>Morts.</i>	67
<i>De la nature du Feu.</i>	75
<i>Histoire.</i>	93
<i>Analyse.</i>	123
<i>Epistre de Madame des Houlières.</i>	135
<i>Mr l'Abbé de Noirmontier est nommé</i> <i>Auditeur de Rote.</i>	141
<i>Reflexions sur les defauts d'autrui.</i>	124
<i>Bouquet sans fleurs.</i>	145
<i>Autre article de Morts,</i>	149
<i>La France triomphante sous le regne de</i> <i>Louis le Grand.</i>	160
<i>Envoyez Extraordinaires nommez par le</i> <i>Rey, pour aller à Mantouë & à Ge-</i> <i>nes.</i>	165
<i>Mort du Cardinal Chigi. Cet article est</i> <i>remply de plusieurs curiositez.</i>	167
<i>Troisième article de Morts.</i>	193
<i>Arrest du Conseil d'Estat.</i>	196
<i>Prises faites par nos Armateurs.</i>	203
<i>Catalogue de Livres regardant les affai-</i> <i>res du temps.</i>	211

94*

T. A B L E.

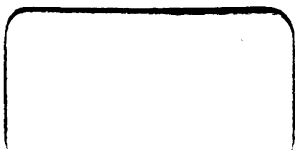
<i>Bataille de la Marsaille.</i>	219
<i>Divers Ouvrages sur la défaite des Al-</i> <i>liez en Piedmont.</i>	223
<i>Quatrième article de Morts.</i>	233
<i>Election d'un Syndic de Sorbonne.</i>	240
<i>Affaires de Catalogne.</i>	241
<i>Suite du Siege de Charleroy.</i>	245
<i>Ouvrage de Mr de Vin sur la prise de</i> <i>cette Place.</i>	270
<i>Autre sur le mesme sujet</i>	283
<i>Relation du Trajet de l'Armée du Roy</i> <i>de Toulon à Brest.</i>	284
<i>Officiers de la premiere Compagnie des</i> <i>Mousquetaires, qui sont montez par</i> <i>la mort de Mr de la Hognette.</i>	320
<i>Gouvernement de Charleroy, donné à Mr</i> <i>de Boisselot.</i>	325
<i>Retour de Mr de Chartres & des Prin-</i> <i>ces.</i>	326
<i>Article des Enigmes.</i>	328
<i>Nouveautés dans l'empire des Lettres.</i>	330
<i>Nouveau Regiment de Carabiniers.</i>	332
<i>Fin de la Table.</i>	
<i>La Chanson doit regarder la page 21</i>	
<i>La Medaille doit regarder la page 327,</i>	

111

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3109



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES